

## ANNONCES

HAASENSTEIN &amp; VÖGLER

Lausanne, Place de la Palud 24

Montreux, Vevey, Genève, Nyon, Châtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, Saint-Maur, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, etc.

## PRIX DES ANNONCES

Pour l'étranger..... 25 centimes la ligne.  
Pour la Suisse..... 20 centimes la ligne.

Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

## RÉDACTION

## BUREAU D'ABONNEMENTS

Lausanne, Rue St-François 20.

On s'abonne, en Suisse, en Allemagne et en Autriche, dans tous les bureaux de poste. Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> ou du 15 de chaque mois.

## PRIX D'ABONNEMENT

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse.....	Fr. 30	10 50	5 50
Union postale.....	» 36	12 50	6 50

Prix du numéro: 10 centimes.

## GAZETTE DE LAUSANNE

## ET JOURNAL SUISSE

FONDÉ EN 1799

LAUSANNE, 30 novembre 1891.

## BULLETIN POLITIQUE

Vendredi le chancelier de l'empire allemand a profité de la discussion générale du budget pour adresser au Reichstag un grand discours. Il a pris la parole sous prétexte de répondre à quelques observations d'un des principaux orateurs du parti progressiste, M. Rickert. Mais l'assemblée n'a pas tardé à comprendre que le comte Caprivi visitait ailleurs. Il s'est en effet attaché à repousser point par point les griefs élevés contre son gouvernement par les journaux restés fidèles à M. de Bismarck.

De quoi se plaignent-ils ? D'un excès de condescendance vis-à-vis de la Russie, rendu manifeste entre autres par le voyage de Guillaume II à Narva ; — des soi-disant maladroises de la diplomatie allemande auxquelles les événements de Cronstadt et l'entente franco-russe ; — du traité conclu avec l'Angleterre pour la fixation des zones d'influence des deux nations en Afrique, traité dans lequel les intérêts de l'Allemagne auraient été sacrifiés ; — enfin du traité de commerce avec l'Autriche-Hongrie, qui mettrait en péril l'agriculture allemande.

A l'intérieur, M. de Bismarck reproche à son successeur d'avoir à plusieurs égards substitué la manière douce à la manière forte, d'avoir laissé les socialistes dans le droit commun et d'avoir desservi la vis à l'égard des Allemands malgré eux : les Alsaciens, par la suppression des passeports ; les Polonais, par l'autorisation qui leur a été rendue de faire enseigner leur langue à leurs enfants dans les écoles, et par l'élévation d'un prélat polonais, Mgr Stabilewski, au siège archi-épiscopal de Posen.

Enfin, les journaux de l'ex-chancelier prétendent qu'on néglige l'armée et que l'Allemagne se laisse, sur le terrain militaire, distancer par les nations rivales.

M. de Caprivi a traité toutes ces questions avec détail sauf ce qui touche le traité avec l'Autriche-Hongrie, qu'il réserve sans doute pour une autre occasion, et la question socialiste. On trouvera plus loin une analyse étendue de son discours. Il est fort intéressant et inspire confiance par la pondération, la simplicité, la franchise qui le distinguent.

Il est grand dommage que le prince de Bismarck ne fût pas à son banc pour y répondre et qu'il ait laissé ce soin à un député national-libéral, M. Buhl, qui dans la séance du samedi a défendu l'ancienne administration avec un assez médiocre succès.

Dans le domaine international, le discours du chancelier allemand confirme absolument ceux de M. Ribot, de lord Salisbury, du comte Kalnoky, du marquis de Rudini. Les affirmations de tous les hommes d'Etat dirigeant des grandes puissances sont concordantes jusque dans les moindres détails. Jamais ils ne furent à ce point d'accord sur le caractère rassurant de la situation, bien que leurs points de vue et leurs sympathies soient opposées. Cette unanimité même ne constitue-t-elle pas une preuve, ou tout au moins une présomption, qu'on ne nous cache rien et que les augures disent vrai ?

On remarquera certainement les passages dans lesquels le chancelier allemand signale comme une garantie de paix, le fait que la

France possède un gouvernement fort et a repris confiance en elle-même. Au Reichstag, ce langage est nouveau et fait un contraste heureux avec celui que M. de Bismarck y tenait naguère.

Les journaux anglais et le Nord nous apportent des indications très vraisemblables sur la mission remplie par M. de Giers à Paris. Les résultats, disent-ils, en sont considérables, car il s'est établi entre la France et la Russie une « entente » complète et précise, bien qu'aucun traité n'ait été signé et que des notes explicatives écrites n'aient pas été échangées.

Les deux nations ont en vue uniquement le maintien de la paix. Leur union est défensive. Mais, tandis que la triple alliance fait du statu quo la base de sa politique, c'est le régime des traités que l'entente franco-russe s'efforcera de faire prévaloir. Or on sait que sur deux points les faits et les traités sont en désaccord : l'Angleterre occupe l'Egypte sans que le droit lui en ait été concédé par un acte diplomatique quelconque, et en Bulgarie le gouvernement du prince de Cobourg s'est installé et s'impose aux Bulgares et aux Rouméliotes au mépris des stipulations les plus catégoriques et les plus précises du traité de Berlin. Outre le maintien de la paix et la défense de l'un des deux Etats par l'autre s'il était attaqué, l'entente franco-russe poursuivra donc par les voies pacifiques et diplomatiques, mais d'un accord persévérant, une solution conforme au droit international de la question bulgare, qui intéresse surtout la Russie, et l'évacuation de l'Egypte par les Anglais, qui préoccupe surtout la France.

Rédigera-t-on un traité ? La question n'est pas encore résolue. Mais on nous dit que le tsar ne le juge ni nécessaire, ni même utile, tandis que les hommes d'Etat français, plusieurs d'entre eux tout au moins, paraissent le désirer.

A son passage à Berlin, M. de Giers a exposé à l'empereur allemand et au comte Caprivi, dans l'esprit que nous venons d'indiquer, les conditions de l'entente de la Russie avec la France et a pleinement réussi à calmer leurs appréhensions, si l'on en juge par le discours du comte Caprivi.

## Le discours du général Caprivi.

Voici les principaux passages du discours prononcé au Reichstag par le chancelier allemand dans la séance de vendredi :

## RÉSOLUTION DE RESTER AU POUVOIR

Le précédent orateur a parlé de l'inquiétude qui règne dans le pays. Ce n'est pas par lui seulement que j'ai entendu parler de cette inquiétude, mais aussi par la presse, qui s'en occupe beaucoup. En en parlant ici à mon tour, je serai obligé de parler aussi de ma personne. Dans un article cité par le préopinant il est dit que je suis fatigué de mes fonctions. Ce n'est pas le premier article de ce genre, mais cette fois au moins on a la bonté de me dire que je retrouverais un autre emploi dans l'armée, si je me sentais trop fatigué pour celui de chancelier. (Hilarité.) Ce monsieur paraît croire qu'on va créer un système d'emplois militaires pour les fonctionnaires fatigués, de même qu'il y a eu jusqu'à présent un système d'emplois civils pour les militaires fatigués. (Hilarité.) Il paraît admettre que les commandements supérieurs dans l'armée sont des espèces de sinécures napoléoniennes (Hilarité), car sans cela il serait difficile de s'imaginer qu'un chancelier, fatigué de son emploi se trouve dans le cas de prendre l'un de ces commandements. Je puis, du reste, rassurer ceux qui croient

— Je vous le défends bien !... Il ne manquerait que cela... pour vous brouiller avec moi définitivement.

Ne pourrait-on pas le raccommodez ?... demanda timidement le capitaine, qui retenait avec peine une grande envie de rire devant toute cette désolation pour quelques tessons de verre...

— Ah ! ah ! ah !... le raccommodez ! Je voudrais vous y voir, avec vos grands bras et votre grand sabre...

Madame Werner était une toute petite femme maigre, à qui des yeux gris à fleur de tête, un petit nez aigu, la bouche et le menton fuyants, donnaient un profil assez analogue à celui d'une fourme. Elle avait une voix aigrelette qui mordait sur les nerfs, un regard fureteur qui ne laissait échapper ni un grain de poussière, ni une toile d'araignée ; une humeur grondante, parfois revêche, le trait à l'emporte-pièce, et avec tous ces signes apparents de désagréable caractère, un cœur d'or, d'une générosité monnaie, d'une charité prodigieuse et discrète. Son mari l'aimait, ses domestiques lui étaient dévoués, bien qu'elle exerçât une surveillance minutieuse et même taquine et qu'elle bousculât journellement le vieux ménage qui la servait depuis plus de trente ans. Il lui arrivait même de mettre le mari ou la femme à la porte dans un moment de colère, ce qui n'empêchait pas l'expulsé de continuer tranquillement son service, comme si de rien n'était. La plupart du temps, elle ne le remarquait pas ; si cependant le mécontentement persistait et qu'elle s'écriât, à la vue du délinquant :

— Comment !... encore ici, Lotte ?... Je ne suis donc plus maîtresse chez moi !

— Lotte se contentait de répondre avec calme : — Qu'est-ce que deviendrait madame, sans nous ?

— Madame croit-elle qu'on a si peu de cœur que de l'abandonner ?... Et la paix se faisait sur cette bonne parole. Dans les grandes circonstances, le coupable montait se cacher au grenier ; c'était alors M. Werner qui se chargeait des négociations.

que je souffre de fatigue : en m'observant soigneusement, je n'en ai pas trouvé trace (Hilarité et approbation.) Mes occupations sont nombreuses, messieurs. Nous avons du à faire de grands travaux, mais je crois qu'en y mettant toutes nos forces, nous y avons réussi.

Depuis un an et demi, je m'occupe de la grande œuvre de la politique allemande, c'est-à-dire de la conclusion de traités de commerce. Nous avons eu à lutter, soit en Allemagne, soit en dehors de l'Allemagne, avec beaucoup de difficultés inattendues. Mais j'espère que, dans la seconde semaine de décembre, je serai à même de soumettre au Reichstag les traités de commerce. (Approbation.) Jamais je n'ai pensé aussi peu qu'en ce moment, où les traités vont être achevés, à renoncer à la situation que j'occupe. Je suis à ce poste, ainsi que vous le savez, messieurs, sur l'ordre du souverain, et j'y resterai aussi longtemps qu'il plaira à Sa Majesté de m'y maintenir. (Vive approbation.) Et puisque j'ai maintenant à m'expliquer sur l'inquiétude qu'on prétend régner dans le pays, je veux commencer par faire remarquer que ceux qui écrivent les journaux ne réussissent pas à m'inquiéter. Ce que je désirerais en revanche, c'est qu'ils ne s'inquiétassent pas de ma personne. (Hilarité.) Et cependant, on ne saurait le nier, il souffre sur le pays un vent de pessimisme qui peut devenir dangereux quand il s'empare des couches de la population qui ont besoin de gagner leur vie, car il est évident que lorsqu'on commence à se dire que tout est vain, on finit par conclure qu'il est inutile de se mettre en quatre. (Très bien.) Il semble qu'un microbe d'inquiétude infeste l'atmosphère et qu'il soit devenu épidémique, au point que des journaux très réputés et qui, en temps ordinaire, se plaisent à se représenter eux-mêmes comme les porte-bannières du sentiment national, s'appliquent à cultiver ce microbe. (Hilarité et approbation.)

## NERVA ET CRONSTADT

Les journalistes qui ne sont pas d'accord avec la politique étrangère des gouvernements alliés n'ont pas manqué d'exploiter un petit nombre de questions, sur lesquelles portent leurs griefs.

Un premier s'adresse au voyage que l'empereur allemand a fait, l'année dernière, en Russie, et sur son séjour à Narva. Eh bien, j'ai pris part à ce voyage, et je suis revenu avec la conviction qu'il a eu un excellent résultat.

Il ne s'agissait pas de traiter des questions politiques, mais il s'agissait de nouer des relations amicales entre les deux souverains qui rapprochaient leur parenté. Ces relations se sont établies assez bonnes que possible, et je ne dirais pas cela ici si j'en étais réduit aux observations que nous avons faites de notre côté, nous autres Allemands, et si je ne savais pas que de l'autre côté on a eu la même impression.

On s'est montré inquiet parce que la flotte d'un de nos voisins s'est rendue dans le port d'un autre de nos voisins, et parce qu'on l'a reçue amicalement et en lui donnant de grandes fêtes. On donne à entendre que pareille chose ne pouvait se passer que sous ce gouvernement. Eh bien, j'avoue, je ne sais pas ce que nous aurions pu faire pour empêcher que d'autres gens se donnent la main les uns les autres. Nous n'avons aucun moyen d'empêcher cela. Ce n'est pas nous qui avons provoqué l'entrevue de Cronstadt. On donne, il est vrai, à entendre qu'en renouvelant la triple alliance nous avons provoqué l'entrevue de Cronstadt. La vérité est que nous avons renouvelé la triple alliance un an avant cette entrevue. On a embouché trop de trompettes à propos de ce renouvellement, et par là on a inspiré à d'autres le désir d'emboucher également des trompettes. Mais, en soi, le renouvellement de la triple alliance n'a rien modifié de ce qui concerne nos voisins de l'Est et de l'Ouest.

L'entrevue de Cronstadt a tout simplement rendu visible aux yeux du grand public une situation qui existait depuis longtemps.

J'ai pris part, en 1870, aux travaux du ministère de la guerre, et à ce moment-là déjà on a prononcé le mot de guerre à deux faces. Le ministère de la guerre a envisagé sérieusement cette éventualité et a pris en conséquence des mesures qui frappent tous les yeux : je fais allusion aux dislocations de troupes dans la Prusse orientale. Ces dislocations sont basées sur la pensée que nous pourrions être entraînés un jour dans

Ce fut lui, cette fois encore, qui dénoua le drame ; il vit d'un coup d'œil les débris épars, la figure couronnée de sa femme et la physionomie confuse du jeune officier.

— Eh bien ! quoi ? ma bonne... Il a donc enfin disparu, cet affreux globe qui déshonorait notre beau saint George !... Vous comme il brandit sa lance crânement, maintenant qu'il est débarrassé de son bocal !

— Un bocal ! Monsieur Werner... voulez-vous m'expliquer ?

— Rien ne me ferait plus de peine, ma bonne amie... Bonjour, Lisette... Bonjour, capitaine !

— Monsieur... ma confusion est inexprimable, car je suis l'auteur de ce désastre...

— Eh bien ! mais... il faut expliquer ce forfait... Vous n'en serez pas quitte à bon marché... Et d'abord... aux arrêts, capitaine... aux arrêts forcés... Désarmez-vous et prenez votre parti d'être notre prisonnier tout ce soir... Voici un fauteuil où vous serez à l'aise pour méditer votre crime, pendant que Mme Werner commandera le repas des prisonniers... un brouet noir qui fasse regretter la soupe de la cantine... et quelque oiseau de basse-cour... bien maigre, pour ajouter au repentir. Et aussi un petit plat sucré... très peu sucré, pour cette jeune criminelle...

— Moi, je suis innocente, mon parrain.

Lise donnait volontiers ce nom à M. Werner, bien qu'il ne lui appartint pas.

— Innocente ?... Est-ce bien sûr ?... As-tu des témoins ?

— M. d'Esparvis.

— Témoin suspect, intéressé... En fourrière, mademoiselle, pour complicité involontaire... Il y a comme cela une foule de crimes dont les jeunes personnes se rendent coupables sans le savoir, et qui méritent un châtiment exemplaire.

On fit prévenir madame Danny que sa fille ne rentrerait pas pour dîner, et Lise, enchanée de cette petite fête improvisée, passa une demi-journée délicieuse. Comme on n'était que quatre, la conversation resta générale. M. Werner raconta des souvenirs de

une guerre avec la Russie qui nous obligerait à faire face à l'ennemi de deux côtés.

La guerre s'est-elle rapprochée d'un pouce à la suite de l'entrevue de Cronstadt ? Je ne le crois pas. Je ne suis pas prophète. Il est possible que la guerre éclate, et que nous ayons à faire face à l'ennemi de deux côtés, mais que l'entrevue de Cronstadt donne lieu à des inquiétudes plus grandes que celles que l'on a eues jusqu'ici, je le conteste résolument. J'ai la conviction la plus ferme — ferme comme un roc — que les intentions personnelles de l'empereur de Russie sont les plus pacifiques du monde. Je suis également convaincu qu'aucun gouvernement ne peut désirer provoquer une guerre de nos jours. Aucune puissance n'a, dans la situation générale actuelle, une prépondérance suffisante pour pouvoir dire d'un cœur léger : Nous voulons maintenant la guerre.

Je ne veux pas examiner la question de savoir comment il faudrait faire la guerre ; et je ne veux pas me demander quelles seraient ses conséquences. Mais, je le répète, le sentiment que la guerre prendra un caractère aussi grave qu'une terrible saignée s'est répandu dans le monde entier, et je ne crois pas qu'il existe un gouvernement qui soit disposé à la provoquer d'un cœur léger.

Plus un gouvernement sera fort, plus il sera disposé à étouffer des velléités de guerre, là où elles pourraient se produire, et à éviter des incidents qui, s'ils étaient traités avec maladresse, pourraient amener une guerre ; et, par conséquent, je puis me féliciter de ce fait que, chez nos voisins de l'ouest, il existe un gouvernement qui je crois est assez fort pour faire respecter sa volonté.

Je crois même que l'entrevue de Cronstadt n'aurait peut-être pas eu lieu si nos voisins de l'est n'avaient pas été, de leur côté, convaincus que le gouvernement français actuel est un gouvernement en qui l'on peut avoir confiance.

L'entrevue de Cronstadt nous a fait voir plus clairement que la confiance de nos voisins de l'Ouest dans leurs propres forces est devenue plus grande. Nous avons perçu cela plus nettement, mais il n'y a pas là de quoi nous inquiéter. Un homme qui n'a pas confiance en lui-même, qui n'est pas suffisamment pénétré de ce sentiment qu'il doit occuper une certaine position dans le monde, se laissera plus facilement gagner par une certaine nervosité qu'un homme qui a repris conscience de sa force ; et je ne crois pas que, dans cette exaltation d'une confiance qui n'avait pas besoin d'être exaltée par Cronstadt, il y ait un danger pour nous.

Le gouvernement actuel ne pouvait pas empêcher l'entrevue de Cronstadt. Il ne l'a pas même tenté ; il ne voit pas de motif de s'inquiéter plus qu'on ne l'a fait avant Cronstadt. Je ne veux pas dire par là que nous devons déposer nos armes. L'état actuel qui est un état de paix armée, durera longtemps encore en Europe. Tous les congrès qui se pourront réunir à Rome ne changeront rien à cela. Mais il n'en résulte pas que la situation actuelle soit menaçante. Plus les peuples se sont rapprochés du service militaire universel, plus ils ont pris conscience de la gravité de la guerre, et nous pouvons compter, plus sûrement que par le passé, que non seulement les gouvernements, mais aussi les peuples, joueront avec plus de précaution avec le feu.

## LE TRAITÉ ANGLO-ALLEMAND

Passons plus rapidement sur la partie du discours consacrée à cette question d'un intérêt moins immédiat. M. de Caprivi s'efforce d'établir que, dans le partage, c'est l'Allemagne qui a eu la bonne part, que son morceau d'Afrique est très suffisant et il en donne pour preuve les difficultés considérables qu'elle éprouve à le digérer. Il montre que, pour l'Allemagne, l'acquisition d'Heligoland compense et au delà les concessions faites à Zanzibar. Puis il aborde la question d'

## ALSACE-LORRAINE

Nous avons supprimé l'obligation du passeport. Le monde presque entier a approuvé, mais ceux qui éprouvent le besoin de s'inquiéter se demandent si le gouvernement va être assez fort pour prendre les mesures que pourra rendre nécessaires la suppression du passeport. On n'attend même pas que des mesures

son jeune temps, quand il était élève à Louis-le-Grand avec le père de Bertrand, et plus tard quand il faisait son droit, et que son ami était à Saint-Cyr, leur intimité joyeuse jusqu'au jour où la révolution de Juillet les avait jetés dans des camps opposés. M. d'Esparvis avait brisé son épée plutôt que de servir l'usurpateur ; lui, au contraire, avait sympathisé d'intention, sinon de fait avec les héros du moment.

Bertrand, à son tour, parla de son père, de sa vie austère, de ses soucis avec sa nombreuse famille et de modestes revenus ; il parla de ses cinq sœurs confinées dans un fond de campagne, soumises à un vrai labeur d'ouvrières, sans autre joie que la consolation de le savoir bien portant et heureux, lui, l'héritier du nom et l'orgueil de tous. Deux d'entre elles avaient perdu courage et s'étaient réfugiées au convent comme en un lieu de délices. Il disait tout cela simplement, avec ce ton sec, presque gouailleur, qui lui était habituel, mais la voix un peu altérée, comme ébranlée, révélant l'émotion contenue. Lise écoutait, très intéressée, demandant des détails sur ces jeunes filles sans mère, plus à plaindre qu'elle encore. Quel dommage, pensait-elle, que le Béarn soit si loin du Nord ! Elles se seraient comprises et aimées, bien sûr, les sœurs de Bertrand et elle.

Après le dîner, tandis que madame Werner serrait les laçons, les verres à liqueur et s'agitait dans l'office, M. Werner s'était assoupi dans son fauteuil ; Bertrand se pencha vers Lise :

— M'avez-vous pardonné ? demanda-t-il d'une voix très basse.

— Quoi donc ?

— Mais tout ce que vous a déplié en moi... N'ai-je pas vu tantôt sur votre front toujours si doux, un nuage de mécontentement ?... Sans le vouloir, vous aviez-je offensé ?

— Je ne m'en souviens pas, répondit-elle avec un sourire naïf, l'affreuse catastrophe de la pendule m'a ôté la mémoire.

— Et vous a condamnée à partager ma captivité.

— Le châtiment ne m'a pas semblé cruel ; j'aimais

devenir nécessaires : on suppose que les difficultés viendront, et on critique à l'avance.

Le passeport a été supprimé parce que la gouvernement avait acquis la conviction que le passeport ne pourrait produire l'effet qu'on en attendait que si on l'exigeait avec la dernière rigueur. Et cette rigueur nous ne pouvions l'exercer ; cela n'est pas dans notre caractère. On se plaignait que les enfants ne pussent pas se rendre au chevet de leurs mères malades, et vice versa. Une mesure aussi rigoureuse ne peut être maintenue que pen de temps ; si on la maintient pendant des années, elle devient intolérable et produit de l'irritation.

L'assimilation de l'élément alsacien-lorrain a fait des progrès dans ces dernières années, elle continuera à en faire ; mais il ne faut pas s'inquiéter si elle n'est pas achevée du jour au lendemain. Il suffira de rappeler combien de temps il a fallu pour prussifier la province rhénane. Eh bien ! nous attendrons aussi longtemps en Alsace-Lorraine. Il me semble que cela n'aille pas plus mal en Alsace-Lorraine que dans la province rhénane. Nous ne réussirons à nous assimiler les populations que si nous savons les attirer vers nous. Or, cela n'est pas dans notre caractère, à nous autres Allemands ; mais nous ferons des progrès au moyen de la modification des lois administratives qui est projetée et qui tend à accorder, dans une large mesure, aux populations alsaciennes-lorraines les bienfaits de l'autonomie. Nous ferons aussi des progrès au moyen de l'armée. Celle-ci a toujours été le meilleur trait d'union entre la vieille et la nouvelle Prusse ; elle sera aussi le meilleur trait d'union entre les vieux et les nouveaux Allemands. Il ne suffira pas de venir les guérir en noir, en blanc et en rouge ; il faudra que des générations entières aient passé par l'armée, se soient imprégnées de son esprit, et l'aient transmis à leurs compatriotes. Je crois donc qu'il n'y a pas lieu de s'inquiéter de la situation actuelle. Le gouvernement de l'Alsace-Lorraine est parfaitement en état de prendre toutes les mesures que des excent peuvent rendre nécessaires.

## LA QUESTION POLONAISE

Le chancelier se défend contre l'accusation de montrer trop de mansuétude aux Polonais. Il ne voit pas pourquoi on les empêcherait d'apprendre leur langue : on permet bien aux Allemands d'apprendre le Français ! Quant à l'élévation de Mgr Stabilewski, le discours de ce prélat au congrès catholique de Thorn a montré que c'est un bon prussien et un bon patriote.

Le gouvernement, dit-il, fait ces efforts pour réunir les forces susceptibles de coopérer à la conservation et au besoin à la défense de l'Etat. C'est cette tendance à resserrer toutes nos forces qui a inspiré l'abrogation des passeports et le système adopté dans la province de Posen. Je crois qu'à propos de ces deux questions il n'y a aucune raison de craindre de difficultés internationales, étant donné l'état de l'Europe. Et si j'ajoute que les questions qui ont surgi entre les puissances depuis dix-huit mois ont toutes reçu une solution pacifique et satisfaisante, grâce au bon vouloir de tous les gouvernements, je crois vraiment — sans entrer dans les détails — en avoir assez dit pour rassurer ceux qui ne veulent pas s'alarmer à toute force.

La dernière partie du discours nous semble la plus intéressante. Elle est consacrée à

## L'ARMÉE ALLEMANDE

L'inquiétude s'est encore répandue sur d'autres terrains et a créé, à mon vif regret, une sorte de pessimisme militaire. Depuis ces derniers temps, chaque journal a son rédacteur militaire. Ce sont d'anciens officiers, d'anciens camarades à moi, auxquels je porte une vraie sympathie. Je vois avec plaisir qu'ils ont une occupation et trouvent à employer la force qui est encore en eux. Mais ces dissertations militaires ont aussi leur côté très fâcheux. Il est extrêmement difficile d'avoir et de conserver une idée d'ensemble sur les choses de l'armée. Il y a très peu d'officiers qui en sachent complètement l'organisme et les rapports au point de pouvoir dire sur telle mesure spéciale : cela fera tel ou tel effet.

Si cette appréciation est difficile pour les hommes

tant cette maison...

— Moi aussi !... Je voudrais qu'il y eût ici autant de pendules à démolir qu'il y a de jours dans l'année... Vous ne sauriez croire comme c'est bon, un dîner de famille, tout simple, tout intime, pour nous autres, pauvres soldats de garnison, tristes oiseaux de passage à qui l'on ouvre seulement — et avec quelles précautions ! — la porte banale des réceptions de gala... Il me semblait être, tout à l'heure chez mon père, sous le toit branlant de la Calende... auprès de mes sœurs...

— Vous les aimez beaucoup ?

— Sans doute... Tout ce pauvre monde me tient au cœur... M'est doux et triste en même temps d'y penser... A mon vieux père, que range son oisiveté forcée... et surtout à mes sœurs, ces chères filles, vieilles sans avoir été jeunes... fanées sans avoir été touchées un seul jour par cet avaré rayon... qu'on appelle le bonheur...

— Bien peu de gens sont heureux, je crois, soupire Lise.

— Peut-être... Mais il y a pour beaucoup des instants qui reposent... de courtes haltes entre la fatigue de la veille et la dure étape du lendemain... Ne croyez-vous pas qu'une soirée comme celle-ci rafraîchit et renouvelle les forces ?

— C'est vrai !

— Alors, j'espère que cette seconde rencontre vous laissera un meilleur souvenir que la première...

— Avouez que vous m'avez trouvé abominable...

— Un ronflement retentissant du dormeur le réveille en sursaut et sauva Lise de répondre.

— Eh !... j'ai failli m'endormir, je crois ?

— Je le crois aussi, mon bon parrain.

— Eh bien ! mes enfants, il est tard... Voici l'heure de s'aller coucher... Capitaine, je vous rends votre épée... Et toi, petite, il me semble que ton frère t'oublie.

— C'est vrai... il est en retard.

En elle-même, elle pensa qu'elle aussi avait oublié l'heure, et elle sentit une grande indulgence pour



qui vivent encore de la vie de l'armée, et qui ont à leur disposition des documents officiels, elle devient quasiment impossible à ceux qui ont quitté ce milieu. Guidés par leurs sentiments patriotiques, ces messieurs partent sur la nouvelle de tel changement projeté ou de telle innovation souvent à l'état embryonnaire, et ils écrivent là-dessus un article plus ou moins fulminant, qui se termine généralement par *Si vis pacem, para bellum* ou *Videant consules!* (Grande hilarité.)

Notre armée a une histoire comme à peine une autre armée n'en a, et encore nous avons la confiance que notre département militaire dispose toutes choses pour la conserver et l'améliorer. Je pense vous faire souvenir que l'on n'a pas précisément dormi sous le présent gouvernement. L'année dernière, nous avons créé 18,000 soldats de plus. Nous nous avons fait part de nos désirs de perfectionner le matériel de guerre, et je ne pense pas que nous ayons ainsi achevé notre organisation militaire. (Mouvement.)

On s'est habitué dans le monde à estimer les armées d'après le nombre des soldats et cela est un moyen commode pour le journaliste et pour ses lecteurs. Ainsi, vous entendez des gens faire le calcul suivant: les Français ont 5,400,000 hommes; vous n'en avez que 4,500,000; donc, inquiétez-vous! (Hilarité.) Ce calcul n'est pas juste. Au commencement d'une guerre, c'est la qualité des troupes qui sera la question décisive. Plus tard seulement, s'il s'agit de défendre le sol même de la patrie, dans une lutte au couteau, la quantité interviendra comme un facteur à considérer.

Je ne crois pas que parmi les hommes de guerre vivants un seul soit en état de nourrir, de faire mouvoir, de conduire à un but commun ces masses avec lesquelles on s'est habitué à compter. Les chiffres même le rendent impossible. Ainsi, le nombre aurait quelque chose d'inquietant, même si l'on n'avait à faire qu'à de bons soldats. Cette inquiétude croît encore quand on considère par quels sacrifices sur la qualité on porte à tant de millions le total des hommes sous les armes.

Rien n'est plus facile pour la France que de promulguer une loi d'après laquelle plusieurs classes d'anciens soldats sont déclarées encore capables de service; par un seul acte de la législation, on peut aisément élever le nombre des hommes d'une armée; mais ces hommes, qui pourront être appelés à marcher, on oublie qu'ils sont pour la plupart des gens affaiblis, qui ont perdu par des professions assises l'aptitude à la marche, qui sont pour la plupart des pères et parfois des grands-pères. Ces calculs de chiffres ne sont donc pas très raisonnables, et on ne sait non seulement chez nous, mais aussi en France, où l'on appelle cette manie la *rage des nombres* (en français).

Je pense aussi qu'un lecteur de journaux allemands, lorsqu'il lit dans quelque feuille que l'armée française est supérieure à la nôtre, n'a pas lieu de s'inquiéter. Aussi longtemps que l'armée allemande reste aussi bonne qu'elle l'est maintenant, et abstraction faite de la loi qu'on doit avoir dans la direction de cette armée, par mon tout-puissant maître, par les monarches alliés, par le ministre de la guerre prussien et les autres ministres de la guerre allemands, j'ai la ferme conviction qu'il n'y a aucune nation en Europe qui possède pour le genre de guerre de l'avenir autant d'excellentes qualités que la nation allemande. (Bravos.)

Je crois que de plus en plus les armées échappent à l'action des chefs et que la guerre revêtira le caractère de masses se conduisant volontairement et spontanément avec intelligence. Nous verrons de longs combats et de grandes batailles en première ligne avant qu'un grand nombre d'officiers généraux puissent se trouver sur le terrain. Il ne sera pas possible au petit nombre de ceux qui se trouveront là de faire prévaloir leur volonté. Justement à l'heure la plus décisive le soldat sera abandonné à lui-même. Et ainsi se pose la question: a-t-il les qualités voulues pour coopérer volontairement à l'impulsion commune et faire de ses armes le plus juste emploi? A ce point de vue il n'y a aucun soldat mieux doué que le soldat allemand et aucune nation qui ait autant de chance de succès que la nation allemande.

Il n'est pas probable, mais il est tout de même possible, que nos voisins de l'ouest et de l'est ne soient pas toujours aussi pacifiques qu'ils l'ont été à Cronstadt. Dans ce cas, nous pourrions être tranquilles. Si ces deux nations s'unissent, elles présenteront à peu près la même force que la triple alliance. Il y a donc une base à cet équilibre et je n'éprouve aucune appréhension, car, nous autres Allemands, nous pourrions, s'il le faut, mettre plus de monde sur pied. Tous les ans, en Allemagne, le nombre des naissances masculines dépasse celui des années précédentes. Chaque année il y a plus de recrues et l'année prochaine le gouvernement pourra déjà demander au Reichstag de quelle façon il faudra utiliser cet accroissement de population pour augmenter notre armée.

#### TRANQUILISONS-NOUS

On s'occupe aussi beaucoup dans le public de la dislocation des armées étrangères. La dislocation de l'armée française n'a pas inquiété, mais on s'inquiète de chaque régiment que la Russie pousse vers l'ouest et chacun d'eux fait, des mois durant, le tour des feuilles allemandes.

En réalité, pour peu qu'on prenne un compas, on constatera que dans le rayon de 300 kilomètres, il y a

Arthur.

On appela Baptiste, chargé de la reconduire; et le conseiller la baissa au front tandis que madame Werner croissait avec soin son chapeau et nouait les rubans de son chapeau.

— Prends garde d'avoir froid... Ne va pas t'enrhumer, on ne te laisserait pas revenir, disait-elle en ajoutant, par précaution, quelques épigrammes.

La courte éclaircie ouverte dans son ciel d'hiver venait de se refermer déjà, et ce fut le cœur douloirement serré qu'elle entra dans la salle basse où, près de la petite lampe fumante, à côté de leur feu de charbon éteint, se tenaient, silencieux et moroses, son père et sa mère. Il lui fallut bien répondre à la muette interrogation de l'une, à la rude question de l'autre, qu'Arthur n'était pas venu la chercher. Mais aussitôt elle s'occupait de raconter les menus incidents de la journée, s'y arrêtant avec détail, essayant d'arracher un sourire à la bouche sévère de son père, et recommençant, sans reprendre haleine, pour ne pas entendre ce gémissement éternel, monotone :

— Que faut-il que ce malheureux ?

— Et quand, enfin, la tête lasse de son père s'abatit sur sa poitrine et qu'il tomba dans une vague somnolence, les deux femmes résistèrent en face l'une de l'autre sans oser remuer, retenant leur souffle, avec l'expression ravie de leurs visages tirés par la fatigue, jusqu'à ce que le grincement circulaire de la clef dans la serrure et le frolement furif d'un pas dans le corridor leur arrachassent un soupir de soulagement. M. Dauby releva la tête.

— Il n'est pas rentré ?

— Mais si, mon père...

— Il n'y a pas longtemps, alors !... Et voici deux heures du matin...

— Il est rentré depuis quelque temps, mon ami; nous ne voulions pas l'éveiller, répondit audacieusement la mère.

Un bougeoir à la main, Lise prit les devants, se tournant pour éclairer son père, dont les pieds lourds

certainement en Allemagne plus de soldats prussiens qu'il n'y en a de Russes de l'autre côté. Il en est de même pour l'Autriche. Combien il y a d'exagérations de ce genre dans les journaux, je vais le prouver par un exemple: On annonçait, il y a un mois, qu'un corps d'armée russe avait été transféré de sa lointaine garnison jusqu'à la frontière. Or, l'endroit qu'on désignait comme le nouvel emplacement est tout aussi éloigné de la frontière allemande que Coblenze l'est de la frontière russe.

Je ne veux pas dire qu'un jour nous ne pourrions pas être exposés à de très grands dangers, mais nous pouvons avoir confiance, et, au surplus, nous n'en sommes pas là. Si j'avais une armée à commander, et si je savais qu'elle doit engager la bataille le lendemain, je commencerais par la laisser dormir tranquillement. Aussi j'estime qu'un journaliste qui est persuadé que la guerre est imminente, fera mieux de laisser venir les événements que de s'en inquiéter trop tôt et de porter atteinte à la prospérité nationale.

Je suis donc d'avis qu'il n'y a aucune raison d'être inquiet et je serais heureux si, par mes paroles, je contribuais à faire disparaître toute appréhension. Le pessimisme ne peut qu'affaiblir. Si l'on est convaincu que le gouvernement n'a pas fait son devoir, qu'il n'est pas assez fort, qu'il aurait pu mieux faire, qu'on nous le démontre clairement point par point. A quoi servent des points d'interrogation et des prophéties, que nous ne pouvons pas comprendre? Un peuple qui se respecte ne devrait pas faire de pareilles attaques contre son gouvernement.

Nous avons le sincère désir de vivre en paix avec toutes les nations; nous avons atteint ce but jusqu'à présent, et je ne vois pas pourquoi nous ne l'atteindrions pas à l'avenir. La politique allemande est, à mon avis, dans une excellente situation, parce qu'elle s'appuie sur une bonne armée et sur une nation qui, s'il le fallait, se trouverait unie et ferme dans le même sentiment derrière l'armée. Pourquoi cette politique ne serait-elle pas capable d'assurer, dans toutes les circonstances, la dignité et la considération de l'Allemagne? (Vifs applaudissements.)

### Lettre de Paris.

(De notre correspondant particulier.)

Paris, 30 novembre.

La séance de samedi. — Victoire du gouvernement. — Nouvelle tournure de la question Lafargue. — Au Sénat. — Les obsèques de lord Lytton.

L'opposition de droite et de gauche a fortement exploité hier la question du Dahomey pour attaquer le cabinet. Avec quelle logique cette campagne était conduite, on peut le déduire déjà du fait que M. Déroulede, qui proposait de séparer le sous-secrétariat des colonies du ministère de la marine, pour le rattacher à celui des affaires étrangères, s'est empressé de retirer sa motion, considérée par M. de Freycinet comme l'expression d'un blâme, « tout en blâmant le gouvernement ».

Et pour prendre les choses dans leur ensemble, n'est-il pas curieux de voir les critiques former une contre-partie exacte de celles qui se sont produites naguère à propos de la Tunisie et du Tonkin. Alors on reprochait au gouvernement de n'avoir pas traité, aujourd'hui qu'il a préféré acquiescer par une convention la reconnaissance des droits de la France, M. de Cassagnac s'écrie qu'un tel traité n'est pas honorable, et qu'il n'y avait que deux partis à prendre: abandonner le Dahomey ou s'y maintenir par la force. Ce sont donc les mêmes personnes, qui n'ont cessé de protester contre l'envoi de troupes au Tonkin, qui auraient voulu une nouvelle expédition en Afrique, et cela sans même affirmer que l'objet d'une conquête fût ici plus digne d'envie.

L'événement a d'ailleurs tourné à la confusion complète des adversaires du cabinet. Après une discussion prolongée, dans laquelle MM. Etienne, Barbey, Ribot et de Freycinet ont successivement été amenés à la tribune, la Chambre a adopté à une majorité de près de 400 voix les propositions de la commission, acceptées par le ministère. D'après ce texte, il est définitivement établi qu'une loi n'est pas nécessaire pour ratifier le traité avec le roi Behanzin. Le vote a eu le caractère d'une déclaration formelle de confiance, les crédits supplémentaires ont ensuite été adoptés. En résumé, le cabinet a réuni une majorité beaucoup plus considérable que dans tout débat antérieur où les questions coloniales aient été en jeu.

À la réunion du septième bureau, qui avait lieu hier, pour délibérer sur l'élection de Lille, il s'est produit un incident inattendu. Un document, fourni à la sous-commission par l'ambassade d'Espagne, sur la demande de M. Girard, établit que d'après la loi espagnole M.

Lafargue est ressortissant de ce pays. L'un des députés présents a immédiatement fait remarquer que celui-ci aurait aussi bien pu se présenter comme député aux Cortès qu'aux Chambres françaises. On a ajouté que M. Lafargue est soumis à l'obligation de servir en Espagne, et la conclusion de la discussion a été le renvoi pour nouvelle enquête.

Si le cas est curieux, il n'est cependant pas d'une espèce entièrement inconnue. Ces exemples de double nationalité sont même fréquents. On les retrouve dans les relations entre la Suisse et la France, puisqu'un citoyen de l'un des cantons, dont la nationalité lui est acquise par sa descendance, quel que soit son lieu de naissance, se trouve considéré en France comme Français s'il est né dans ce pays d'un père qui y est né lui-même.

Dire que M. Lafargue est Espagnol aux termes de la loi espagnole, ne prouve donc pas qu'il ne puisse être Français en France. On comprend cependant que les adversaires de la validation aient trouvé dans cette révélation un motif de ne pas renoncer à la lutte.

Ajoutons qu'un député de la droite, M. Le Provost de Launay, a trouvé dans ces incidents la base d'une modification à proposer à la loi électorale. La proposition qu'il va déposer statue que, pour être élu député, il faudra justifier de l'accomplissement de ses obligations militaires ou d'une dispense légale. Il est clair que M. Lafargue lui-même ne sera pas atteint par une mesure législative qui ne peut s'appliquer aux situations antérieures.

Le Sénat continue la discussion des articles du tarif; il n'y a rien à relever dans une séance consacrée aux suifs, aux éponges, aux farines alimentaires et à quelques autres produits. Dans la question des grèves, on continue à espérer une solution amiable, au moyen de l'arbitrage. Cette perspective amène une certaine détente dans les relations entre les compagnies et les mineurs.

Les obsèques de lord Lytton ont été célébrées samedi en grande pompe, à l'église anglaise de la rue d'Aguesseau. Le président de la république était représenté par le général Brugère, MM. Ribot, Fallières et Bourgeois y assistaient en personne, ainsi qu'un grand nombre d'hommes politiques et de particuliers.

Les troupes rendant les honneurs étaient placées sous le commandement d'un général de division. Elles se composaient de quatre bataillons, deux escadrons de cuirassiers et deux batteries. Après la cérémonie religieuse, le cortège a accompagné le cercueil à la gare Saint-Lazare, d'où il a été transporté en Angleterre par la voie de Dieppe.

Dans les rues, on remarquait un grand nombre de drapeaux anglais, arborés aux fenêtres avec un nuage de crépe.

La motion d'ajournement présentée samedi par M. Pichon comme conclusion de la discussion sur le traité du Dahomey et repoussée par le gouvernement a été rejetée par 379 voix contre 98 sur 477 votants.

La majorité se compose de 292 républicains (soit les quatre cinquièmes de la majorité législative), 82 membres de droite et 6 anciens boulangistes.

La minorité comprend 60 radicaux ou socialistes, 29 boulangistes et 9 membres de la droite.

### NOUVELLES POLITIQUES

— M. Christen Berg, chef de l'opposition radicale danoise, est mort samedi à deux heures du matin, d'une rupture d'anévrisme. Il était âgé de soixante-deux ans. C'est, pour la politique du royaume, un événement de grande importance.

— M. Zankof et d'autres patriotes bulgares proseris par le régime Stambouloff ont envoyé au tsar et à la tsarine une dépêche de félicitations pour leur nocé d'argent. Le tsar a répondu aux réfugiés qu'il était fort touché de leurs sentiments et qu'il les remerciait.

— On dit que l'empereur Guillaume aurait l'intention de se rendre à Bucarest au printemps prochain, pour rendre sa visite au roi Carol.

— On confirme le bruit qu'après sérieuse rébellion a éclaté dans la Mandchourie, à 200 milles nord-est de Pékin.

Les rebelles, bien organisés, ont battu 4000 hommes des troupes impériales chinoises envoyés contre eux. Ils se sont emparés de la ville de Chao-Yang et ont massacré des chrétiens à Kinchow. Ils marchent, dit-on, sur Pékin.

Une armée de 6000 hommes est partie de Tientsin à leur rencontre.

La situation deviendra critique à Pékin et à Tientsin si les troupes du gouvernement sont encore battues.

carbagnas. Mazette! tu as de la chance d'être appelée à contempler un baron mangeant son potage.

— Ce n'est pas la première fois.

— Et que disais-tu, M. le baron? des choses surprenantes, admirables et aristocratiques?

— Il parlait de sa famille, de son père, de ses sœurs, qu'il aime tendrement.

— C'est fort édifiant... Cela fait bien dans la perspective, les beaux sentiments... Il voudrait mieux peut-être en dire moins long sur ses sœurs et ne pas entretenir des filles à leurs dépens... Il perdre leur argent au baccara... Tu en doutes? Tu te figures peut-être qu'il vit comme un chartreux, ce grand gaillard à monstache rousse! J'en suis sûr sur son compte, et quand tu voudras, je te régalerai de ses petites histoires!

Ce fut le dernier mot de la journée.

— Que m'importe! après tout, pensait Lise en s'endormant.

La sombre vie étroite se referma sur elle comme un caveau; jamais rien d'épanouissant ni de libre dans ces heures lentes et ces jours disputés à l'ennui par l'anxiété: Une constitution, même robuste, eût à la longue fléchi. Lise, très délicate, mal affermie dans la première efflorescence de la jeunesse, commença de s'étioler. Elle se glissa dans l'état juvénile de son teint des pleurs de cire alternant avec de soudaines rougeurs; elle s'alanguit dans des éternuements silencieux, de longues songeries sans direction précise, dans un attendrissement doux qu'éveillaient en elle les muettes splendeurs du ciel nocturne ou le soupir sanglotant de la bise d'hiver. Elle rêvait de solitude, de larges espaces inconnus où elle aimerait à s'enfoncer seule, dégagée de tout souci et de contrainte, vers l'inconnu, vers l'avenir, que ce fût le bonheur ou la tombe.

Lise, comme tous les êtres au cœur doux, ne se plaignait jamais; seulement son esprit se réfugiait dans le rêve, dans l'indéterminé, et s'y abandonnait avec une innocence candide. La première jeunesse

### L'archevêque d'Aix à Lyon.

Lyon, 29 novembre.

Mgr Gouthé-Soulard est arrivé hier soir à Lyon; il a dit la messe ce matin dans la crypte de la basilique de Fourvières, devant un public de fidèles et de curieux qu'on peut évaluer à environ un millier de personnes.

A son entrée dans la chapelle, un groupe de 300 jeunes gens, membres de l'Association des catholiques lyonnais, se porte au-devant de l'archevêque d'Aix. Un d'eux lui exprime le bonheur que tous ressentent à recevoir la bénédiction de celui qui, soutenant la cause du Pape, a été entraîné devant les tribunaux et condamné. Ils le prient de les croire solidaires dans sa ferme déclaration.

Mgr Gouthé-Soulard a remercié les membres de l'Association catholique et leur a déclaré qu'il ne regrette rien de ce qu'il avait fait et que les injures ne le touchaient pas.

« Les 3000 francs d'amende qu'on m'a infligés, dit-il en terminant, ne me fermeront pas la bouche (sic). »

Après la messe, l'archevêque a pris la parole et a remercié vivement les Lyonnais de s'être souvenus de l'ancien curé de Vaise.

« Ce qui m'a le plus touché, a-t-il dit, dans les manifestations qui se sont produites après ma condamnation, ce sont les souscriptions qui, organisées sur tous les points de la France, arrivent tellement nombreuses, qu'un journal déclare ce matin qu'il ne peut les insérer toutes. »

« Les témoignages de sympathie, a-t-il ajouté, m'arrivent aussi en grand nombre, et on a calculé que les lettres ou les dépêches de félicitations formeraient dix volumes grand in-octavo de 500 pages. »

Ces paroles, prononcées dans la chapelle même, ont été couvertes d'applaudissements et de cris de: « Vive Gouthé-Soulard! »

Celui-ci a repris la parole et a dit: « Non, pas: « Vive Gouthé-Soulard! Vive le condamné! »

Aussitôt des cris retentissent, aussi nourris qu'ils peuvent l'être dans une réunion publique.

L'archevêque a fini; il quitte l'église.

On se bouscule pour recevoir sa bénédiction.

Devant la basilique, on distribue à foison des prospectus contenant la déclaration de M. Gouthé-Soulard en cour d'assises, et on fait la quête recommandée après la messe pour les bonnes œuvres de l'archevêque.

Mgr Gouthé-Soulard quittera Lyon demain matin, retournant à Aix.

### Le mouvement ouvrier.

Les dépêches de samedi annonçaient que les arbitres nommés par les mineurs du Pas-de-Calais s'étaient mis d'accord avec ceux des compagnies et que le travail allait reprendre. De nouvelles difficultés paraissent avoir surgi. En tous cas, M. Lamendie a adressé aux grévistes un appel les conviant à ne pas descendre dans les mines aujourd'hui, avant une réunion importante de leurs délégués à Lens. « Jusque-là, déclare-t-il, rien n'est fait, et le conflit reste entier. » Il se plaint que les délégués des compagnies aient réservé certains points de la discussion pour en référer au comité des houillères. Cela est, dit-il, contraire à toutes les règles admises en matière d'arbitrage.

### INFORMATIONS DIVERSES

#### La torture en Bulgarie.

Récemment est mort, dans les prisons de Sofia, un nommé Tafetschiff, soupçonné de connaître l'assassin, jusqu'ici introuvable, du ministre Beltscheff.

Malgré les démentis du gouvernement, les émigrés bulgares en Serbie affirment que le détenu est mort, non d'une fluxion de poitrine, mais à la suite des mauvais traitements qu'il a subis dans sa prison. On raconte à ce sujet des détails navrants, et l'on ajoute que Tafetschiff a subi des sévices en présence de M. Stambouloff, qui assistait aux interrogatoires.

L'*Edclair public* a été sujet, dans une correspondance de Sofia, le récit d'une prétendue entrevue avec « un des hommes d'Etat les plus éminents de la Bulgarie ». Nous la reproduisons sous toutes réserves:

« Le jour même de son arrestation, dit la lettre de Sofia, Tafetschiff fut interrogé et lorsqu'il assura qu'il ne connaissait rien de ce qu'on lui demandait, il reçut la bastonnade et fut pendu par les pieds. Ces scènes, dignes de l'inquisition espagnole, durèrent jusqu'à deux heures du matin. »

Le 2 avril (21 mars vieux style), l'infortuné Tafetschiff fut soumis à un nouvel interrogatoire en présence de M. Stambouloff. Il est impossible de décrire les tortures qu'il lui furent infligées en cette circonstance; c'était plus qu'humain. Le malheureux Tafetschiff, vomissant le sang, ayant plusieurs côtes enfoncées et complètement défigurée, fut reconduit dans sa prison où il faisait 13 degrés de froid.

Je fus complètement atterré lorsque je vis cet homme dans son cachot, le 7 avril (26 mars, vieux style). Le malheureux Tafetschiff, arrêté sur un simple soupçon, et qui, dix jours auparavant, avait une santé florissante, n'était plus maintenant qu'un monstre sans intelligence, que ses blessures faisaient

seule à cette intrépidité dans l'attente sans objet, dans l'espoir sans raison, d'autant plus envirant que les réalités immédiates sont plus dures. C'est le jet de la séve qui cherche sa voie parmi les obstacles.

Le corps et le sang ne se nourrissent pas de rêves, et dans cette captivité sans air, presque sans lumière, sans aucun des luxes innocents de la vie, ses forces déclinaient. Habitués à la voir, exacte et sereine, accomplir sans murmurer sa tâche quotidienne, le père et la mère remarquaient à peine ce déclin. Son vieil ami, M. Werner, s'inquiéta le premier.

L'hiver était passé; de joyeux rayons printaniers entraient dans la salle basse, à travers les rideaux jaunissants, faisant ressortir l'aspect fané de la tenture de papier vert déteint, l'insure des meubles, tout l'ensemble étiolé et banal; ils rendaient visibles aussi les ravages de cet interminable hiver sur le visage de Lise, plus transparent, et comme illuminé du dedans par cette lente fièvre nerveuse, qu'allument des émotions vives souvent répétées. Ces ravages se voyaient plus clairement encore sur le front creusé du père, dans son attitude souffrante et grelottante. Il lui avait fallu renoncer à aller à l'hôtel de ville; ses affaires personnelles, ses comptes, si bien tenus autrefois, le fatiguaient et le rebutaient. Le médecin, à bout de conseils, prescrivait un changement d'air, un séjour de plusieurs semaines à la campagne. M. Werner possédait, à quelques lieues de la ville, une petite ferme qu'il lui avait avec une simplicité cordiale à la disposition de ses voisins, bien persuadé que Lise profiterait mieux encore que son père de cet arrangement. Contrairement à toute attente, M. Dauby accepta cette offre; son caractère changeait, et ce n'était pas un des moindres symptômes de l'aggravation de son état.

Un jour fut choisi pour aller visiter la Berterie, s'assurer des dispositions du local, des objets qu'il conviendrait d'emporter, et prendre connaissance des ressources. Ce fut un clair matin de Pentecôte que

geindre constamment. C'était un spectacle horrible que je n'oublierai jamais de ma vie.

« Cela n'empêcha pas maintenant M. Stambouloff de prétendre effrontément que Tafetschiff est mort de la tuberculose à l'hôpital. »

« D'autres prisonniers ont été traités de la même façon que Tafetschiff. Karaveloff lui-même a eu le visage cinglé de plusieurs coups de fouet, en présence de M. Stambouloff. On ne lui a jamais permis de se faire apporter de la nourriture du dehors. Il est forcé de se contenter de l'infect ordinaire des prisonniers. Je ne serai pas étonné de lire quelque jour que Karaveloff s'est suicidé dans sa cellule. Dès à présent, j'en arrive presque à douter qu'il soit encore vivant. »

### CONFÉDÉRATION SUISSE

Central. — M. Weli parlara demain, mardi, à Bâle, en faveur de l'achat du Central suisse. C'est par erreur qu'on a annoncé qu'il parlerait également à Zurich.

Procès politique. — Le tribunal d'Aarau a débouté M. Kurz, conseiller national, avocat des émeutiers tessinois devant les assises fédérales de Zurich, de sa plainte en diffamation contre M. Reali, de Lugano, auteur d'une brochure de justification personnelle sur les événements du Tessin.

M. Feigenwinter, avocat de M. Reali, a conclu à l'incrimination du tribunal argovien. M. Kurz a été condamné aux frais.

Affaires tessinoises. — MM. les conseillers d'Etat Soldata et Colombi, ont conféré samedi avec MM. les conseillers fédéraux au sujet de la remise des frais de l'occupation fédérale au Tessin.

Les membres du Conseil fédéral sont prêts à proposer que ces frais soient laissés à la charge de la Confédération.

Conseil national. — La lumière électrique a été placée dans la salle du Conseil national.

Corps diplomatique. — M. Jooris, ministre de Belgique, a offert, à l'hôtel du Bernerhof, un grand dîner auquel assistaient tous les membres du Conseil fédéral, les chefs de mission, le président de la ville de Berne, etc.

#### Société fédérale des officiers.

Genève, 29 novembre.

L'assemblée des délégués de la Société fédérale des officiers a eu lieu ce matin, 29 novembre, dans la salle du Grand Conseil de Genève, canton où siège actuellement le comité central de la société.

M. le colonel d'infanterie Camille Favre présidait. Après la vérification des pouvoirs des délégués, M. le lieutenant-colonel Sarasin a présenté un fort intéressant rapport sur la marche de la société depuis la dernière assemblée. A la suite de ce rapport, il a été décidé, sur la proposition du Comité central, d'exprimer le vœu au Département militaire fédéral qu'il soit publié un annuaire donnant l'état nominatif et l'incorporation de tous les officiers de l'armée suisse, renseignements aujourd'hui introuvables.

Un autre vœu, adopté par l'assemblée unanime, est celui que la Confédération prenne des mesures pour que les cantines dans les casernes, cantines d'officiers, de sous-officiers et de soldats, soient organisées de telle façon que les aliments soient fournis aux troupes le meilleur marché possible (suppression des locations payées par les cantiniers).

L'assemblée a voté un don de 500 fr. en faveur de l'érection du monument national de Guillaume-Tell à Altorf.

Il résulte des rapports présentés par le caissier central, M. le major d'artillerie Pico, que la fortune de la société s'élève actuellement à 43,000 fr.

M. le colonel Thelin (Vaud) et M. le major d'infanterie Robert (Chaux-de-Fonds), ont été nommés vérificateurs des comptes.

Le jury chargé d'examiner les travaux présentés au concours ouvert par la société a été composé de MM. les colonels Lecomte, Lochmann, von Elger, P. Isler et Techttermann.

L'assemblée a discuté ensuite longuement la question du tir de l'infanterie, en particulier celle de savoir si le tir en dehors des cours de répétition bisannuels doit être pratiqué exclusivement dans des cours militaires ou, comme actuellement, dans les sociétés de tir civiles.

Après un débat dans lequel les deux systèmes ont été défendus avec autant d'ardeur et de conviction, l'assemblée a voté, par 48 voix contre 17, dans des conclusions toutes générales, l'abandon du système actuel du tir obligatoire dans les sociétés de tir. Les termes de la résolution prise laissent en suspens la question des voies et moyens divers proposés pour atteindre ce but.

En voici le sens: L'assemblée des délégués de la Société des officiers de la Confédération suisse estime que le tir de l'infanterie doit être enseigné exclusivement dans des cours militaires, le système du tir obligatoire dans les sociétés de tir n'ayant pas donné des résultats satisfaisants et devant être abandonné.

L'assemblée a pris acte des diverses propositions formulées pour accroître l'aptitude de l'infanterie au tir: cours de cadres préparatoires au cours de répétition, cours de tir de 4 à 6 jours alternant avec les

Lise, de bonne heure éveillée par l'impatience, s'habilla lentement pour aller avec sa mère entendre une messe matinale avant le départ.

Depuis quelque temps, Arthur ne les accompagnait plus à l'église, il se refusait à toute pratique religieuse, objectant isolement l'exemple de son père. Indifférent ou incrédule, M. Dauby, comme bien d'autres, aurait souhaité que son fils restât soumis à la discipline catholique. Il avait longtemps exigé par un acte de volonté illogique, sans réfléchir que le jour où cette inconscience frapperait son fils, l'autorité paternelle en serait à jamais ébranlée, et non pas seulement sur ce point spécial: le caprice et l'arbitraire n'obtiennent pas le respect. Mécontent de lui-même, M. Dauby supportait impatiemment la résistance d'Arthur. La journée commençait la résistance d'Arthur. La journée commençait donc par une aigre réprimande au sujet de la messe, à laquelle Arthur n'avait pas assisté sur un petit strapontin, en face de son père et de sa mère, dans la légère voiture de M. Werner, que la poitrine oppressée de Lise se dilata largement et que ses nerfs se tendirent sous la fraîche morsure de l'air matinal. Sur le siège, M. Werner, près d'Arthur, le laissait complaisamment conduire le docteur Liador, un petit bidet bien membré et solide qui trotait d'un bon pas. Tout le monde était content.

En quelques tours de roues on gagna la porte de la ville, le pont-levis résonna sous le sabot sec de Liador; bientôt, les enceintes successives des fortifications furent franchies, et l'on entra dans la vaste plaine. La route, poudreuse et noire, s'étendait toute droite à travers les blés verts, les champs d'œillets et de betteraves. Une pluie d'étoiles semblait jaillir du soleil.

(A suivre)



cours de répétition, prolongation des cours de répétition bis-annuels, cours de tir disciplinaire pour les soldats n'ayant pas fourni un minimum à l'entrée au cours de répétition.

La Confédération continuerait, bien entendu, à subventionner les sociétés de tir qui se soumettent à ses règlements et emploient les armes et la munition d'ordonnance.

La commission, dont les conclusions sont restées en minorité, proposait de maintenir, en l'accentuant, le régime actuel : dans son système, on eût porté le nombre des cartouches obligatoires à 40, à brûler en deux exercices, sous le contrôle d'officiers désignés à cet effet par l'autorité militaire.

Après la séance qui s'est prolongée jusqu'à 1 heure, les officiers présents, au nombre d'une centaine, représentant la plupart des sections cantonales, ont dîné à l'hôtel du Lac. Au dessert, des toasts intéressants ont été prononcés. Le président de la société, M. le colonel Camille Favre, a porté le toast à la patrie ; M. le colonel Ceresole, à Genève et à son gouvernement. M. Fleuret, chef du département militaire genevois, qui représentait le Conseil d'Etat, a porté son toast au nouveau commandant du 1<sup>er</sup> corps d'armée M. le colonel Ceresole et à la Société fédérale des officiers. M. le colonel Gallati, de Glaris, président du tir fédéral de 1892, a invité les officiers à se rendre nombreux à cette fête nationale de tir.

On s'est séparé à 5 heures, en se donnant rendez-vous pour l'an prochain, à l'assemblée générale de la société qui aura lieu à Genève.

### Le budget fédéral.

Berne, 29 novembre.

La commission du Conseil national a terminé l'examen du budget.

La modification essentielle porte sur les dépenses militaires, mais elle est moins considérable qu'on ne le prévoyait et ne porte que sur un poste : pour la réserve d'habillement, la commission a fixé 280,000 fr. au lieu de 360,000 fr.

En dehors de cela, les réductions faites ne sont pas importantes et la physionomie du projet du budget n'a pas changé.

La commission a adopté trois postulats.

Elle demande que le Conseil fédéral tienne toujours à la disposition de la commission du budget tous les actes à l'appui et un tableau des traitements de tous les fonctionnaires de l'administration centrale, avec, en regard, les chiffres prévus par la loi.

Elle propose la création d'une imprimerie officielle, vu que les sommes payées par la Confédération pour imprimés s'élèvent en moyenne à 600,000 francs par an.

Elle demande au Conseil fédéral l'étude d'une réorganisation de l'inspection administrative des chemins de fer en vue d'un contrôle plus efficace à exercer sur l'exploitation des voies ferrées. Elle demande que, conformément à la loi de 1872, les compagnies soient tenues de compléter leur matériel roulant et de créer des doubles voies partout où cela sera reconnu nécessaire.

Un postulat de M. Zschokke tendant à suspendre les modifications des taxes postales, a été repoussé par la commission.

### NOUVELLES DES CANTONS

BERNE. — On signale un accident de chemin de fer à Hindelbank, près Berne : Samedi matin, sur un passage à niveau, un train a pris en écharpe un char à échelles et l'a jeté dans le fossé. L'un des deux chevaux de l'attelage a été tué.

Mme Kempin, docteur en droit, de Zurich, s'est aussi adressée à l'Université de Berne, dans le but d'être autorisée à y donner des cours de droit. Mais le département de l'instruction publique, d'accord avec la faculté de droit, se prononce contre cette demande.

GENÈVE. — On a posé samedi le bouquet sur la toiture du somptueux édifice de la poste, la dernière des statues qui forment la décoration de la terrasse du deuxième étage de la façade principale ayant été mise en place vendredi.

Cette opération a été grandement facilitée par le monte-charge électrique. Grâce à cette intéressante application de l'électricité, on a réalisé une économie sérieuse ; elle a rendu des services au-delà de toute prévision.

Prochainement, dit le *Journal de Genève*, les machines et appareils seront transférés sur un autre chantier, et il n'est pas douteux que peu à peu ce système ne s'applique pour toutes les constructions à la portée d'une force motrice quelconque ; mais nulle part il ne sera aussi facilement applicable qu'en notre ville, grâce au service hydraulique à haute pression dont nous sommes dotés, qui sera toujours le moyen le plus pratique et le plus économique pour actionner des machines électriques.

Comme on le sait, une turbine de vingt-cinq chevaux, accouplée directement à une dynamo électrique, transmet le courant à deux moteurs électriques actionnant deux monte-charge, l'un fixe et l'autre mobile. L'appareil fixé au centre du bâtiment élevait les bois de charpente ainsi que la pierre à maçonner et servait à alimenter tout le chantier, de mortier, d'eau, etc., etc. L'autre groupe mobile a souvent excité la curiosité des passants. Primitivement au premier étage, dont elle a monté toute la taille, elle a ensuite été placée à l'étage au-dessus, pour y faire le même service. Cette grue est montée sur un wagonnet à plaque tournante, circulant d'un bout à l'autre du bâtiment sur une voie de 2-50 d'écartement ; les passants étaient étonnés de la facilité de la manœuvre et de la rapidité avec laquelle les pierres prenaient leurs places respectives.

La moyenne, à vingt mètres de hauteur, a été de deux cents ascensions par jour pour les deux machines, mais le chiffre de trois cents a été plusieurs fois dépassé et cela avec des charges variant entre 1,000 et 5,000 kilos. Un système spécial de dynamo a été construit pour permettre de démarrer instantanément avec une vitesse modérée pouvant à volonté s'accroître progressivement.

Aujourd'hui à lieu à Saint-Pierre l'assermantation du nouveau Conseil d'Etat.

### CANTON DE VAUD

La loi sur la presse.

M. le conseiller d'Etat Vireux a tenu sa promesse. La loi sur la presse est entre les mains de la commission du Grand Conseil. Elle est précédée de cet exposé des motifs :

L'article 36 de la loi du 26 décembre 1832 sur la presse dispose ce qui suit :

L'éditeur de tout journal ou écrit périodique, dans lequel auront été publiés des faits relatifs à une personne sera tenu d'y insérer gratuitement la réponse de la dite personne, dans un des deux premiers numéros qui suivront la demande qui en sera faite, sous peine d'une amende de 20 (vingt) francs à 100 (cent) francs et sans préjudice des autres peines et des dommages-intérêts auxquels l'article incriminé pourrait donner lieu.

L'éditeur ne sera tenu à cette insertion que jusqu'à la concurrence d'un nombre de lignes double de celui

qu'avait l'article donnant lieu à la réponse. Toutefois le réclamant a droit, dans tous les cas, à un article de 15 lignes au moins.

La réponse devra être signée par son auteur qui, dans ce cas, est seul responsable.

La jurisprudence a interprété cette disposition d'une manière très extensive, si bien qu'à plusieurs reprises des critiques ont été élevées contre les abus auxquels le droit de réponse peut donner lieu avec la pratique actuelle.

C'est ainsi notamment que le 14 novembre 1889 M. le député Vincent a déposé sur le bureau du Grand Conseil une motion conçue en ces termes :

« Le Conseil d'Etat est invité à présenter dans une prochaine session un projet modifiant la loi du 26 décembre 1832 sur la presse. »

L'auteur de la motion, malgré les termes très généraux de celle-ci, avait d'ailleurs moins en vue une révision complète de la loi de 1832, qu'une révision de celles de ses dispositions qui ont trait à l'exercice du droit de réponse. Se plaçant au même point de vue, la commission chargée de préavis sur cet objet proposa au Grand Conseil, dans sa séance du 6 mai 1890, d'inviter le Conseil d'Etat à présenter aussitôt que possible un projet de loi modifiant la loi de 1832 sur la presse, en ce qui concerne le droit de réponse, ce sans préjudice d'une révision totale de la loi en temps opportun.

Cette proposition fut adoptée sans discussion.

Le Conseil d'Etat, de son côté, est également d'avis qu'il convient de ne pas s'en tenir aux dispositions quelque peu laconiques de la loi de 1832, mais qu'il y a lieu de préciser les limites du droit de réponse et d'en réglementer le mode d'exercice. Le but à obtenir, à son avis, est, d'une part, d'éviter que la protection que la loi a entendue accorder à la partie lésée ne puisse devenir illusoire et, d'autre, d'empêcher que, sous prétexte de répondre, celui qui se croit attaqué par un journal puisse sortir de la question ou mettre en cause d'une façon inexacte ou malveillante des personnes étrangères au débat. C'est dans ce sens d'ailleurs que c'était déjà prononcé le rapport de la commission du Grand Conseil et il paraît dès lors inutile de justifier d'une manière plus détaillée les diverses dispositions destinées à remplacer l'art. 36 de la loi du 26 décembre 1832.

Le Conseil d'Etat se borne en conséquence à recommander au Grand Conseil l'adoption du projet de loi.

Voici le texte de ce projet :

Article 1<sup>er</sup>. L'éditeur responsable de toute publication périodique dans laquelle une personne a été l'objet d'une mention inexacte ou malveillante, est tenu, sur la réquisition de cette personne, d'insérer gratuitement la réponse de celle-ci dans l'un des deux plus prochains numéros dès le jour de la réception de cette réponse.

La réponse doit être signée de son auteur, lequel est seul responsable de son contenu.

2. La réponse doit être insérée intégralement, sans suppressions, modifications ou interpolations, avec les mêmes caractères typographiques, dans la même partie de la publication, et d'une manière aussi lisible que l'article auquel elle se rapporte.

3. L'éditeur peut refuser l'insertion d'une réponse dont le contenu principal n'aurait pas de rapport direct ou immédiat avec les faits signalés dans l'article qui la motive.

4. Il peut aussi refuser l'insertion d'une réponse injurieuse, diffamatoire, contraire aux lois et aux bonnes mœurs ou mettant en cause d'une façon malveillante une personne étrangère au débat.

5. L'éditeur n'est tenu à l'insertion de la réponse que jusqu'à concurrence d'un nombre de lignes double de celui dont se compose l'article qui l'a provoquée.

Toutefois l'auteur de la réponse a droit à quinze lignes au minimum.

6. Si la personne visée veut répondre en une seule fois à des articles publiés dans plusieurs numéros successifs d'une publication périodique, sa réponse ne peut excéder le double de l'article qui a le plus longuement parlé d'elle.

7. Le droit de réponse doit être exercé, sous peine de déchéance, dans un délai de vingt jours de la publication de l'article incriminé.

Toutefois, même après l'expiration du délai sus-indiqué, si la personne visée prouve qu'elle a ignoré la publication de l'article ou n'a pu y répondre pour cause de maladie grave, d'absence ou d'autre empêchement dûment justifié, elle peut faire usage de son droit de réponse dans le délai de dix jours de la réception de la réponse de l'article publié.

8. Toute plainte portée contre l'éditeur d'une publication périodique, en vertu de la présente loi, doit, sous peine de prescription de l'action pénale, être déposée en mains du juge compétent dans les dix jours de la contravention.

9. Toute contestation entre l'éditeur et l'auteur de la réponse, au sujet de l'insertion de celle-ci, est jugée par le tribunal de police.

Si l'auteur de la réponse obtient gain de cause, le tribunal ordonne l'insertion de la réponse dans l'un des deux premiers numéros qui paraîtront dès le jour où le jugement deviendra définitif, et condamne l'éditeur à une amende qui ne peut être inférieure à 50 francs ni excéder 500 francs.

Dans les cas des art. 4 et 5, si la bonne foi de l'éditeur est établie, le tribunal se borne à ordonner l'insertion de la réponse.

10. Si l'éditeur n'insère pas la réponse en exécution du jugement il est condamné à une amende qui ne peut être inférieure à 200 francs ni excéder 1000 francs.

Cette peine n'est prononcée par le tribunal de police que sur nouvelle plainte de l'intéressé, portée, sous peine de prescription de l'action pénale, dans les dix jours de la dernière jour utile accordée pour l'insertion de la réponse. Suivant les circonstances, le tribunal peut aussi ordonner que la réponse sera insérée comme annonce dans un journal vaudois qu'il désigne ; cette insertion sera faite aux frais de l'éditeur qui a refusé sans droit de publier la réponse dans son journal.

11. Les dispositions de la présente loi sont sans préjudice aux réclamations en dommages-intérêts nées à la répression des délits de droit commun que constituerait la publication de l'article incriminé.

12. Le droit de réponse appartient également aux personnes civiles et morales, aux corps constitués et à la famille d'une personne défunte, sous la réserve qu'il n'est exercé que par un représentant unique, agissant en leur nom.

13. L'instruction de l'enquête a lieu conformément au code de procédure pénale.

Le juge tient la conciliation dans le plus bref délai (c. p. p. art. 61).

L'auteur de la réponse qui aurait déposé une plainte abusive peut être condamné à tous les frais.

14. Le droit de réponse de des articles publiés avant l'entrée en vigueur de la présente loi sera prescrit dans le délai d'un mois de l'entrée en vigueur de la loi.

15. L'art. 36 de la loi du 26 décembre 1832 sur la presse est abrogé.

VEVEY. — L'Italien Rivarola qui avait tiré, le 1<sup>er</sup> novembre, un coup de revolver sur un agent de police veveysan, a été condamné à cinq mois de réclusion.

CHATEAU-D'ŒX. — La Municipalité a nommé M. le pasteur Cousin membre de la commission des écoles de Château-d'Œx, et celle-ci l'a appelé à la présidence. C'est avec satisfaction, dit le *Journal de Château-d'Œx*, que nous voyons M. Cousin reprendre sa place dans la Commission chargée de la surveillance et la direction de nos écoles publiques.

ARONNE. — Le projet de budget communal pour 1892 prévoit en recettes fr. 39827.05 et en dépenses fr. 61874, laissant ainsi un déficit de fr. 2046,95.

CORCELLES P. PATERNE. — Les planteurs de tabacs de Corcelles ont vendu leur récolte de cette année au prix de 35 fr. les 100 kilos.

## LAUSANNE

### Conseil communal.

La municipalité a présenté ce matin le budget pour 1892. Il s'élève par 217,000 fr. de déficit, avec 1,370,000 francs aux recettes et 1,587,000 francs aux dépenses. Le rapporteur de la commission est M. Sber, banquier.

Le Conseil communal a porté de 16 à 21 jours l'âge auquel les vœux sont recevables à l'abattoir de la ville.

On a renvoyé à une commission une proposition de la municipalité d'accorder à nouveau pour 1892 une subvention de 2400 francs au Dispensaire central.

Le conseil a abordé ensuite la discussion du préavis municipal pour le relèvement du Grand-Pont suivant le plan adopté déjà précédemment et qui comporte le pavage en bois et le relèvement du trottoir dès l'entrée du Pont jusqu'à la rue Haldimand. Le coût de l'opération est de 100,000 fr. ; la subvention de l'Etat est de 40,000 fr. La dépense sera prélevée sur l'emprunt de 1890. Le rapport est présenté par M. Rochat, directeur.

Le préavis municipal a été adopté.

Bienfaisance. — Une succursale de l'atelier de travail du chemin des Cèdres, devenu insuffisant, s'ouvrira sous le patronage des « Amies des pauvres », le 1<sup>er</sup> décembre, dans l'ancienne Ecole supérieure de la Madeleine, de 1 à 5 heures, tous les jours sauf le samedi. La librairie Mack, rue de Bourg ; Mme veuve Borgeaud, 26, Cité-Derrière ; les magasins Rumpf-Imhof, place Pépinet ; Bècher, rue Saint-Laurent, et Ponnaz, place de la Riponne, fourniront gratis des cartes d'entrée remboursables seulement après emploi.

Eglise réformée. — Un de nos compatriotes, M. Henri Barrard, du Dézaley, qui a fait ses études à l'Oratoire de Genève, a soutenu devant la Faculté de théologie de Paris, mardi 26 novembre, pour obtenir le grade de bachelier, une intéressante dissertation sur « Le Royaume de Dieu et le ministère évangélique ». M. H. Barrard entre au service de l'Eglise réformée de France et desservira, depuis le 1<sup>er</sup> décembre, le poste de St-Dizé, dans la Haute-Marne.

Armes spéciales. — La Société vaudoise des Armes spéciales, présidée par M. le colonel Ceresole, aura sa réunion annuelle samedi prochain, à l'Hôtel Beau-Rivage, à Onchy. A l'ordre du jour de sa séance, figurent, outre diverses affaires administratives, les travaux suivants : Rapport sur la visite des fortifications à St-Maurice par les membres de la Société vaudoise des Armes spéciales, le 30 mai 1891, par M. le major d'artillerie Melley ; De l'organisation des corps d'armée, par M. le colonel Ceresole, commandant du 1<sup>er</sup> corps ; Résultats des expériences faites en 1891 avec le fusil suisse, modèle 1889 : présentation des fusils allemands, autrichiens et français ; expériences faites en 1891 au sujet de diverses modifications dans l'habillement et l'équipement des troupes suisses, par M. le colonel L. Veillon, instructeur du tir d'infanterie ; Le général Frédéric-César Laharpe et la puissance militaire de la Suisse, par M. le colonel d'infanterie Ed. Secretan ; Du service territorial en temps de guerre, par M. le colonel d'état-major Favre.

Comme d'habitude, la séance sera suivie d'un dîner. D'après les statuts de la Société, en sont membres de droit les commandants des corps de troupes combinés, les officiers de l'état-major général, ceux du génie et ceux de l'artillerie qui demandent à en faire partie.

Gymnastique et tir. — La Section bourgeoise de gymnastique de Lausanne vient de fonder une sous-section de tir dont le règlement a été approuvé par le Conseil d'Etat. Cette sous-section permettra aux gymnastes incorporés dans l'armée de satisfaire à leurs obligations de tir sans entrer dans une autre société ; elle permettra aussi aux jeunes ou aux hommes du landsturm de s'exercer au maniement des armes.

### Chronique musicale.

LE CONCERT DE L'UNION CHORALE

L'Union chorale a brillamment ouvert la série des concerts annuels des sociétés chorales de notre ville, et le nombreux public qui remplissait vendredi le temple de St-François lui doit une fort agréable soirée musicale. Ce n'est pas à dire que tout ait été parfait : le choix du morceau pour orchestre seul aurait pu être mieux fait ; la première partie de l'ouverture des *Deux journées* a manqué quelque peu de netteté ; la prononciation des syllabes finales en *r* était souvent trop sourde. Mais ce ne sont là que de légères critiques de détail ; l'ensemble même du concert mérite les plus sincères félicitations. Les chœurs *a capella* ont frappé chacun par la pureté et l'intelligence de l'exécution ; les nuances étaient soigneusement observées, les attaques faites avec un ensemble parfait. Le *Tombereau du poète* a été justement remarqué à cet égard, et quel que réserve faite à l'endroit de la qualité du son, nous doutons qu'il puisse être mieux chanté.

Les solistes ont fait le plus grand plaisir, dans deux genres fort différents : Mme Clara Schulz, dans un air de la *Création* d'Haydn que l'on entend toujours avec un nouveau plaisir, M. Romieux dans une romance de Faure, musique facile à saisir qui ne manque pas d'effet.

La pièce de résistance du programme a été *Helvétie*, la cantate que M. Plumbhof a composée sur les vers bien connus : « Il est amis, une Terre sacrée. » C'est peut-être ce que le compositeur de Vevey a fait de plus original et de plus puissant. La beauté des vers l'a vraiment inspiré. L'exécution en a été hier si bonne qu'un simple amateur de musique n'a qu'un embarras, celui de savoir qui il faut féliciter le plus, des solistes, de l'orchestre, du chœur ou du directeur, M. Ch. Troyon. Nous choisissons ce dernier qui, par la première fois, avait à diriger en public une œuvre de longue haleine pour orchestre et chœur, et qui s'est fort bien acquitté de cette charge périlleuse. Avec cet artiste à sa tête, l'Union chorale ne peut qu'ajouter de nombreux succès à ceux qu'elle a déjà remportés.

LE DEUXIÈME CONCERT D'ABONNEMENT

Partout où la musique est en honneur, la première

semaine de décembre sera consacrée au souvenir de Mozart. C'est le 5 décembre 1791 qu'expira, âgé de 35 ans, l'auteur de *Don Juan*. Toutes les villes suisses ont tenu à s'associer aux hommages rendus à celui que Richard Wagner, son antipode, appelait « l'admirable musicien », en s'inclinant devant son « incomparable talent dramatique ». Sans aller plus loin, nos voisins de Genève ont organisé un véritable festival, composé uniquement d'œuvres de Mozart.

Les forces de l'Orchestre et les habitudes de notre public ne permettant pas une pareille manifestation, le programme du concert du 4 décembre est à la fois plus humble et moins exclusif. Le nom de Mozart y figure trois fois seulement. Une des pièces, l'ouverture de *Villanella rapita*, est une nouveauté pour Lausanne ; elle appartient à la seconde jeunesse du maître. Comme l'ouverture de l'*Enlèvement du Sérail*, dont elle rappelle la naïveté et l'entrain, elle a encore la forme italienne (un *andante* entre deux *allegro*), à laquelle Mozart renoua plus tard pour adopter définitivement la forme française.

L'Orchestre exécuta en outre deux mélodies de Grieg, dont les harmonies ardentes, douloureusement passionnées, formeront un contraste frappant avec la musique de Mozart.

La Société de l'Orchestre a eu la bonne fortune de pouvoir assurer le concours de M. F. Blumer, dont le grand et robuste talent est depuis longtemps connu et apprécié à Lausanne. Outre une belle série de *solis*, M. Blumer jouera le deuxième concerto de Saint-Saëns, un des chefs-d'œuvre du premier musicien de France.

\*\*

La prochaine conférence musicale de M. Jacques-Dalcroze, mercredi prochain, à 5 heures, sera aussi consacrée entièrement à Mozart.

M. Jacques exécutera, avec le concours de Mlle Jacques, sa sœur, la *Sonate* en ré majeur, à deux pianos, et la grande fugue en ut mineur, aussi à deux pianos. En outre, Mlle Jacques jouera une *Fantaisie-Sonate* avec l'accompagnement très original qu'a écrit pour un deuxième piano, le compositeur norvégien Grieg. M. Jacques jouera seul les *Sonates* en la majeur et en la mineur, qui caractérisent le mieux les deux manières du grand compositeur. Voilà un intéressant programme qui vaudra à M. Jacques un nombreux public.

### Nos souscriptions.

Nous avons reçu encore : 1<sup>er</sup> pour Meiringen, part du produit d'un concert donné le 22 novembre par l'Union instrumentale, 50 fr. ; anonyme, 2 fr. ; 2<sup>o</sup> pour la souscription générale, Mlle L. C., 5 fr. ; anonyme, 1 fr.

Les listes définitivement closes s'établissent donc comme suit : Sclamisott, fr. 1478.93 ; Meiringen 887 francs ; Rebstein 494.75 ; souscription générale 2436 francs. Total des sommes recueillies par la *Gazette* pour les incendiés, 5256 fr. 50.

En attribuant la souscription générale par tiers aux incendiés de Sclamisott, de Ladir et de Meiringen, on obtient la répartition suivante conformément à laquelle nous avons fait les envois aux comités de secours :

Sclamisott	1478.93	+ 812	= fr. 2290.75
Ladir			812
Meiringen	887	+ 812	= 1699
Rebstein			494.75
Total. fr. 5256.50			

### CHRONIQUE AGRICOLE

#### Fédération romande.

L'assemblée générale des délégués de la Fédération des sociétés d'agriculture de la Suisse romande aura lieu le 17 décembre, à 10 heures du matin, à l'Hôtel-de-Ville de Lausanne.

En voici l'ordre du jour :

Vérification des pouvoirs des délégués ; adoption du procès-verbal de la dernière assemblée générale ; rapport du comité sur les travaux de la Fédération ; nomination du comité pour 1892 et 1893 ; nomination du président pour 1892 et 1893 ; fixation de la prochaine assemblée des délégués au printemps 1892 ; rapport sur le concours de bonne tenue de ferme ; proclamation des lauréats du concours de bonne tenue de ferme ; rapport sur une marque spéciale pour les vaches castrées ; assurance des ouvriers agricoles contre les accidents ; propositions individuelles et communications diverses.

## DÉPÊCHES

Berne, 30 novembre. — M. Lochle, ingénieur à Zurich, chargé par le département des chemins de fer d'une enquête sur les ponts métalliques à découvrir à deux ponts de chemin de fer des défauts graves. Il vient d'être mandé télégraphiquement à Berne par le chef du département.

Lyss, 30 novembre. — Une assemblée populaire à laquelle assistaient quatre cents citoyens du Seeland s'est prononcée hier, à l'unanimité, en faveur du rachat du Central, après avoir entendu un discours de M. Marti.

Winterthur, 30 novembre. — M. le conseiller national Forrer a fait hier un grand discours en faveur du rachat du Central. L'assemblée à laquelle il s'adressait s'est prononcée en faveur du projet.

Berthoud, 30 novembre. — Hier, importante assemblée populaire au sujet du rachat. M. Scheurer, conseiller d'Etat bernois, a parlé pour ; M. Fühler, procureur-général de Soleure, contre. Aucune votation n'est intervenue.

Liestal, 30 novembre. — Une assemblée populaire, convoquée hier à Gelterkinden pour s'occuper de la votation du 6 décembre, comptait 150 citoyens. MM. les conseillers nationaux Buser et Rosenmund ont parlé pour. L'assemblée s'est prononcée en faveur du rachat à la presque unanimité.

Lucerne, 30 novembre. — M. le colonel Kunzli a pris congé hier, dans une réunion convoquée à cet effet, des officiers de la quatrième division, dont il quitte le commandement. Un des brigadiers, le colonel Schweizer, lui a répondu. Un grand dîner a ensuite été servi au *Schweizer Hof*. 220 officiers étaient présents. 15 toasts ont été prononcés.

Olten, 30 novembre. — L'assemblée générale du parti socialiste, réunie hier ici, a approuvé les résolutions qui lui étaient soumises par son comité et a chargé celui-ci de faire les premières démarches pour l'organisation du congrès international qui doit se réunir en Suisse en 1892.

St-Petersbourg, 30 novembre. —

Les journaux russes commentent dans un sens favorable le discours du comte Caprivi. Les *Novosti* se réjouissent de ce que le chancelier allemand a déclaré que la France et la Russie réunies peuvent mettre en ligne des forces aussi considérables que la triple alliance. Ce journal croit que l'Allemagne et l'Italie imposent silence aux velléités guerrières que peut nourrir l'Autriche-Hongrie. (?)

Londres, 30 novembre. — Les socialistes ont tenu un meeting à Chelsea malgré la défense des autorités. La police à cheval a chargé la foule. Il y a eu plusieurs blessés et 14 arrestations.

Londres, 30 novembre. — Le *Daily Chronicle* reçoit de Tien-Tsin des détails horribles sur les massacres des chrétiens à Takou. Les prêtres belges et les néophytes ont été tués avec des raffinements de cruauté diaboliques. Dix enfants ont été coupés en morceaux et rôtis sur des brazier. Des religieux ont été violés, puis assassinés. Les missionnaires, cruellement torturés, ont montré une résignation héroïque. Les bourreaux leur ont arraché la langue et le cœur qui ont été brûlés ensuite.

Rome, 30 novembre. — L'exposé financier de M. Luzzatti sera présenté mardi. Cet exposé est basé sur le principe absolu de l'abstention vis-à-vis du crédit public. Le ministre soutiendra la thèse qu'aucun autre budget au monde n'aurait été aussi éloigné que le budget italien de s'adresser au crédit public. Les recettes se sont assez améliorées pour que le budget courant solde par un excédent.

La question économique sera traitée avec de grands développements. L'exposé sera divisé en trois parties : trésor, circulation, économie nationale.

Potsdam, 30 novembre. — Le roi de Danemark, à son retour de Livadia, est arrivé hier après-midi à Potsdam. Il a été reçu à la gare par l'empereur Guillaume II et le prince Frédéric-Léopold. Une compagnie de la garde du corps a rendu les honneurs dans la cour du palais. L'entrevue a paru cordiale.

Arras, 30 novembre. — La commission arbitrale a siégé hier jusqu'à dix heures du soir. Les concessions faites de part et d'autre font espérer une prompt solution de la grève.

### LES LIVRES

Vient de paraître à la librairie Rouge à Lausanne, le *RÉPERTOIRE RAISONNÉ ALPHABÉTIQUE DES LOIS, DÉCRETS, ARRÊTÉS ET AUTRES ACTES DU GOUVERNEMENT DU CANTON DE VAUD* renfermés dans le Recueil officiel et comprenant les années 1803 à 1890, par M. Henri Bippert, avocat, ancien juge cantonal.

Cet ouvrage rendra d'appréciables services. Ancien magistrat, homme d'affaire, avocat, député ou journaliste ne pourra s'en passer. Il faut être reconnaissant à M. Bippert d'avoir entrepris cette ingrate mais très utile besogne.

MANUEL PRATIQUE A L'USAGE DES PROPRIÉTAIRES ET DES LOCATAIRES. Le bail à loyer, législation et jurisprudence suisses, par André Schnetzer, avocat. — 1 volume in-12, Lausanne, F. Rouge, éditeur.

Ce petit livre n'a pas les allures d'un exposé critique des dispositions du Code fédéral des obligations sur le bail à loyer. Le contrat de bail soulève chaque jour des questions multiples. Il a paru à l'auteur qu'il y avait quelque utilité pour les propriétaires et les locataires à résumer à leur usage les dispositions légales qui régissent leurs rapports réciproques ainsi qu'à leur faire connaître les arrêts d'une jurisprudence n'a pas même dix années d'existence.

« On ne consulte guère les gens de loi que quand une contestation s'élève. C'est alors seulement que l'on apprend ce qu'il aurait fallu faire », lit-on dans la préface du Code pratique de M. l'avocat Ch. Conod. Il y a cinquante ans que



Pour toute annonce dans n'importe quel journal de la Ville, de la Suisse et de l'Etranger, s'adresser à

<b>BALE</b> Gerbergasse 48	<b>BERNE</b> Marktgasse 59	<b>COIRE</b> Poststrasse 73	<b>DAVOS</b> Haus Claradetscher	<b>FRIBOURG</b> Hôtel de Ville 144	<b>LAUSANNE</b> PLACE PALUD 24	<b>GENÈVE</b> r. des Moutins 114	<b>MONTREUX</b> Grande Rue 50	<b>ST-GALL</b> Neugasse 40	<b>ST-IMIER</b> Place Neuve 3	<b>ZURICH</b> Limmattal 8
-------------------------------	-------------------------------	--------------------------------	------------------------------------	---------------------------------------	-----------------------------------	-------------------------------------	----------------------------------	-------------------------------	----------------------------------	------------------------------

Agences à Aarau, Bienne, Chaux-de-Fonds, Delémont, Frauenfeld, Glaris, Lucerne, Neuchâtel, Porrentruy, Schaffhouse, Sion, Soleure, Vevey, Winterthur, Zofingue

<b>FLORENCE</b> Via Panzani 2	<b>GÈNES</b> Via Roma 10	<b>MILAN</b> Corso Vittorio Emanuele	<b>NAPLES</b> Via S. Brigida 39	<b>ROME</b> Via delle Muratte	<b>TURIN</b> Via S. Teresa 13	<b>VENISE</b> Piazza S. Marco
----------------------------------	-----------------------------	---	------------------------------------	----------------------------------	----------------------------------	----------------------------------

SUCCURSALES ET CORRESPONDANTS DANS TOUTES LES PRINCIPALES VILLES DU MONDE

**SOCIÉTÉ VAUDOISE DES ARMES SPÉCIALES**  
L'assemblée annuelle aura lieu le **samedi 5 décembre** prochain, à 2 heures précises de l'après-midi, à l'hôtel Beau-Rivage, à Ouchy.  
6250 Le Comité.

**AVOCAT**  
6122. L'avocat **S. de Blonay**, ancien greffier-substitut du Tribunal cantonal, a repris la pratique du barreau.  
Bureau: Place St-Laurent 11 (maison Rogier), à Lausanne.

**ETUDE DE M<sup>re</sup> PRE COULIN**  
AVOCAT  
2, place Longemalle au 1<sup>er</sup> GENÈVE

**Photographie A. GROSPIERRE**  
5, Rue Pépinière, 5 LAUSANNE  
6035. L'atelier est ouvert de 8 heures du matin à 7 heures du soir. Poses de genre, Photographie de nuit, au magnésium. Agrandissements. Reproductions. Portraits. Intérieurs. Paysages.  
Arts graphiques.  
Photographie par abonnement.

**Em. Ghiron**  
2, Via Andrea Doria, 2  
6183. Représentation, Renseignements, Recouvrements dans toute l'Italie. Les meilleures références. Event. caution.

**TOUX GRIPPES**  
Soulagement immédiat et guérison par le SIROP PECTORAL NICATI  
Prix: 1 fr. 20 le flacon.  
Pharmacie NICATI Palud  
6254. Le plus joli, le meilleur marché et le plus agréable ornement pour arbres de Noël c'est toujours lui.

**Christmas tree**  
de l'Anglo-Swiss-Biscuit Co. à Winterthur. En vente chez tous les bons confiseurs, marchands de comestibles et épiciers.

**HUITRES**  
fines d'Arcachon, exp. du parc, 400 pail., 72 moy. ou 48 gr., 1<sup>re</sup> de port, c<sup>ve</sup> mandat, 3 fr. 50, à Ch. DESPIGNIOL, à Arcachon (Gironde), France.  
n8499x-3772

6253. On demande près Nyon garde propriété, chaise, 2000 fr. Logement. Parc à surveiller et ferme. J'enfants, 134 bis, rue de Charenton, Paris. T. p<sup>re</sup>.

**LES LIVRES**  
A PROPOS DE L'ESCALADE et à la mémoire des patriotes de 1602, par M. Claudius Fontaine-Borgel, — 1 brochure in-12. Genève, Beroud et Leclercq, éditeurs, 1891.  
Celle élégante plaquette, d'un extérieur très attrayant, est le texte d'une conférence faite le 7 décembre 1890, au temple de Saint-Gervais, à Genève, par M. Claudius Fontaine-Borgel, secrétaire de la section des sciences sociales et politiques, d'archéologie et d'histoire de l'Institut national genevois. C'est une pierre de plus, et non des moindres, apportée au monument littéraire de l'Escalade, monument déjà considérable et qui s'enrichit d'année en année.

**Chemins de fer de l'Est**  
France, Suisse et Italie (par le St-Gothard).  
Les voyageurs peuvent se rendre de Paris à Milan par trains directs et rapides, via Troyes, Belfort, Bâle, Lucerne (des 4 cantons) et le St-Gothard (lac Majeur, de Lugano et de Como).  
La durée du trajet est d'environ 20 heures.  
A Milan, les voyageurs trouvent des correspondances pour toute l'Italie.  
NOTA. — Provisoirement et jusqu'à nouvel avis, le trajet entre Belfort et Bâle s'effectue par l'itinéraire de Petit-Croix-Mulhouse, sans supplément de prix et sans passeport.  
Pour tous autres renseignements, consulter les affiches, les indicateurs et s'adresser aux gares.

**Marché de Moudon du 23 novembre.**  
Froment, 320 sacs, de 24. — à 24.50 fr. les 100 kg.  
Métail, 10 sacs, de 22. — à 22.50 fr. les 100 kg.  
Avoine, 50 sacs, de 15.50 à 17. — fr. les 100 kg.  
Pommes de terre, 40 ch., de 5.50 à 6. — fr. les 100 kg.  
Beurre, de 1.80 à 1.95 fr. le 1/2 kg.  
Oufs, à 1.20 fr. la douzaine.

**Chemins de fer de Lausanne à Ouchy.**  
Matin: 6.45 — 7 — 7.45 — 8 — 8.45 — 9 — 9.45 — 9.55 — 10 — 10.45 — 10.55 — 11 — 11.45 — 11.55 — 12.30 — 12.45 — 1 — 1.45 — 1.55 — 2 — 2.45 — 2.55 — 3 — 3.45 — 3.55 — 4 — 4.45 — 4.55 — 5 — 5.45 — 5.55 — 6 — 6.45 — 6.55 — 7 — 7.45.

**Horaires des bateaux à vapeur**  
Heures de passage des bateaux aux principaux ports de la côte suisse (Pour le service complet, voir les horaires).  
Départ de: Mat. Mat. Mat. Mat. Jour Soir Soir Soir  
Genève — — — — — 8 30 12 — — 2 45 4 15  
Yverdon — — — — — 9 30 12 — — 3 45 5 15  
Thonon — — — — — 10 30 12 — — 4 45 6 15  
Evian — — — — — 11 30 12 — — 5 45 7 15  
Chaux-de-Fonds — — — — — 12 30 12 — — 6 45 8 15  
Morges — — — — — 13 30 12 — — 7 45 9 15  
Vevey — — — — — 14 30 12 — — 8 45 10 15  
Clarens — — — — — 15 30 12 — — 9 45 11 15  
Montreux — — — — — 16 30 12 — — 10 45 12 15  
Chillon — — — — — 17 30 12 — — 11 45 1 15  
Villeneuve — — — — — 18 30 12 — — 12 45 2 15  
Bourvet — — — — — 19 30 12 — — 1 45 3 15  
Evian D. — — — — — 20 30 12 — — 2 45 4 15  
Ouchy A. — — — — — 21 30 12 — — 3 45 5 15

**Observations météorologiques**  
DE LA STATION CENTRALE D'ESSAIS VITICOLES  
Champ-de-l'Air: A 7 h. m., 1 h. et 9 h. s. — Alt. 555 m.;  
Long: 6°38'36"; Lat: 46°31'. — Barom: 713; Therm: 9°6; Haut. d'eau: 1 m.03.  
Novembre moyenne: Baromètre 712.5. Thermomètre 4°5. Pluie 97 mm.  
Novembre 24 25 26 27 28 29 30  
730  
725  
720  
715  
710  
705  
700  
695  
690  
Baromètre réduit à 0°.  
Thermomètre: 7 h. m. 2.5 4.7 5.2 4.5 0.0 0.4 1.3  
1 h. m. 3.3 7.0 5.5 7.3 6.7 3.7  
9 h. m. 3.0 5.7 3.6 4.4 2.2 0.0  
Maxim. 5.0 8.5 6.5 7.5 8.0 6.5  
Minim. 1.5 2.1 4.1 0.5 -0.3 -0.5 0.0  
Pittet 33 = 2 = 3 = 4 = 5 = 6 = 3.15  
Soleil 33 = 2 = 3 = 4 = 5 = 6 = 3.15  
Vent: 7 h. m. NE 0 NW 0 NE 0 NW 6 N 8 NE 1 NW 0  
1 h. m. S 0 S 0 W 7 SW 2 SW 1 SW 1  
9 h. m. NW 1 E 1 W 2 W 7 NE 2 W 2

**Bourse de Lausanne du 30 novembre 1891.**  
Demande Offre  
Actions Banque canton. vaudoise. 600 — 700 —  
Caisse hypothécaire. — 585 —  
Banque d'économie. — — —  
Société « La Suisse ». — 1150 — 1200 —  
Gaz de Lausanne jointe. — — —  
Comp. de navigation libérée. 640 — 660 —  
Société immob. lausannoise. 260 — 275 —  
d'Ouchy. — 265 — —  
Obligat. Confédération 3 1/2 1887. — — —  
Canton de Vaud 3 1/2. — 97 50 —  
Ville de Lausanne 4 %. — 102 10 —  
Ouest-Suisse 1886-61. — — —  
Suisse-Occid. nouvelles. — — —  
Emprunt de la Broye. — 505 — 507 50 —  
Caisse hyp. vaud. 3 1/2 96. — 95 50 — 96 —  
On a payé: Obligations Gaz de Rio-de-Janeiro 490; 3 1/2 % Caisse hypothécaire 96; 4 % Lausanne-Ouchy 99.25; Lots communes fribourgeoises 47.50.  
Banque cantonale vaudoise: escompte du papier commercial bancale 4 1/2 %.

**Bourse de Genève (Service téléphonique.)**  
28 Nov. 30 Nov.  
Clôture. Clôture.  
3 1/2 % Fédéral 1887. — — —  
3 % Fédéral 1890. — — —  
5 % Italien. — — —  
Actions Jura-Simplon ordinaires. 89 — 88 50 —  
4 % 2 ans. — 410 — 406 25 —  
privilegiées. — — —  
Central-Suisse. — 710 — 695 —  
Nord-Est-Suisse. — 540 — 536 25 —  
St-Gothard. — — —  
Union-Suisse anciennes. — — —  
Union financ. genevoise. — — —  
Banque de Paris. — — 696 25 —  
Crédit lyonnais. — 775 — 775 —  
Alpine. — — —  
Rio Tinto. — 437 50 —  
Obligat. Ouest-Suisse 1886-87. — 422 50 —  
Suisse-Occidentale 1878. — 509 — —  
Central-Suisse 4 %. — 508 75 — 509 —  
Nord-Est-Suisse 4 %. — 509 — 512 —  
Genevoises 3 % à lots. — 203 — 203 50 —  
Crédit fonc. égypt. 3 % à lots. — 333 — 337 —  
Lombardes anciennes. — 313 — 313 —  
Méditerranée d'Italie. — 292 — 295 —  
Chemins italiens 3 %. — — 272 50 —  
Banq. chem. orient. 4 1/2 %. — 468 75 — 470 —  
Crédit fonc. canadien 4 %. — 373 — 372 —  
Crédit mutuel russe 4 1/2 %. — 415 — 416 25 —  
Obt. Serbe. — — —

**Changements du 30 novembre 1891.**  
France. — — — à vue 100.25 — 100.30 —  
Italie. — — — 96 — 1/2 97 — 1/2 —  
Londres. — — — 25.30 1/2 25.33 3/4 —  
Amsterdam. — — — 209. — 209. — 1/2 —  
Allemagne. — — — 124.25 — 124.40 —  
Vienna. — — — 213. — 214. —  
Roubles (cours de Berlin) 239 42.

**MANUFACTURE DE REGISTRES**  
avec  
atelier de réglure et reliure.  
J'ai l'honneur de prévenir les lecteurs de ce journal que je viens de reprendre l'établissement de M. ROD-ARBEZ.  
Non seulement je m'efforcerai de maintenir l'ancienne renommée de cette maison, mais je vise à l'acroître, en réalisant, tant au point de vue du travail qu'à celui du matériel, tous les perfectionnements que m'inspirera une étude continue jointe à une longue pratique de la branche dans la principale fabrique de Genève.  
Lausanne, novembre 1891.  
6247

**X. Kost.**

**L'ESTAFETTE**  
JOURNAL DU MATIN  
Le meilleur marché des journaux quotidiens vaudois.  
L'ESTAFETTE publie chaque jour les dernières nouvelles, les dépêches de la nuit, des chroniques vaudoises, lausannoises et agricoles.  
L'ESTAFETTE publie périodiquement des correspondances de divers cantons de la Suisse et de divers pays, et le dimanche un supplément littéraire.  
L'ESTAFETTE SORT DE PRESSE A 1 HEURE DU MATIN et arrive partout pour les premières distributions postales de la journée.

Abonnements pour la Suisse: 1 an, 10 fr.; 6 mois, 5 fr. 50; 3 mois, 3 francs.  
Rédaction et Administration de L'ESTAFETTE  
Place de la Palud 24, Lausanne.

L'ESTAFETTE SERA SERVIE GRATUITEMENT  
DÈS MAINTENANT A FIN DÉCEMBRE à tout nouvel abonné pour l'année 1892 entière.

**NOUVELLE COLLECTION**  
de  
**25 CHEURS D'HOMMES**  
populaires et artistiques  
par  
**HENRI GIROUD**  
Chaque chœur séparé 30 cts. — par 20 exempl. 25 cts.  
La collection complète  
forme un beau volume relié de 150 pages gr. format  
contenant, pour chaque chœur, une notice donnant  
toutes les indications relatives à l'étude et à l'exécution: notation, paroles, style, interprétation, effets divers.  
plus une préface sur le chant choral.  
Prix: frs. 3.50.  
Adresser les demandes à l'auteur,  
à St-CROIX (Vaud).  
Catalogue et spécimens gratuits sur demande.  
La présente collection ne sera pas réimprimée.

**PAPIER FAYARD-BLAYN**  
Supérieur pour guérir RHUMES, IRRITATIONS de POITRINE, RHUMATISMES, DOULEURS, LUMBAGO, BLESSURES, PLAIES. — Topique excellent contre GONORRÉES, CEILS DE PÉRIODIS. — dans toutes les Pharmacies, (exiger notre signature).

**ALIMENT RÉPARATEUR**  
et fortifiant  
recommandé dans les maladies de cœur, contre les migraines, les désordres de l'estomac et des intestins.  
KOLA en poudre impalpable  
KOLA-CACAO biscuits, pastilles, de la pharmacie Odot, LAUSANNE

**Accouchement**  
[6215] secret, bons et affectueux soins, maison avec tout le confort nécessaire, aux environs de Berne. Discretion absolue. S'adr. casier 345, poste centrale, Berne.

**Une femme de chambre**  
[6232] très bien recommandée, désire se placer d'une bonne famille en Suisse ou à l'étranger. Offres sous chiffre H 770 N, à Haaseinstein & Vogler, à Neuchâtel.

**Une fille allemande**  
[6233] de 24 ans, parlant le français, désire se placer dans une famille honorable, pour faire le ménage ou comme femme de chambre. Bonnes réf. à disp. Adr.: Rosa Gerhardt, Oltingen, près Arbourg.

**BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE**  
Les abonnements à cette revue partant du commencement de chaque trimestre, peuvent être pris à dater d'octobre.  
PRIX DE L'ABONNEMENT  
Un an. Six mois.  
Suisse. 20 fr. 11 fr.  
UNION POSTALE. 25 fr. 14 fr.  
ON S'ABONNE  
LAUSANNE (Suisse), Bureaux de la Bibliothèque universelle, rue Grand-St-Jean 2, et chez les principaux libraires de tous pays. En Suisse, en Allemagne et en Autriche, aussi auprès de tous les bureaux de poste.  
5818

**Naturwasserdichte**  
Loden-Mäntel.  
Loden-Anzüge.  
Loden-lappen.  
Loden-Hüte.  
Loden-Stoffe.  
Illustrée Preis-Courants  
gratis & franco.  
**HERMANN SCHERRER**  
5345 Zum Kameelhof n3403M  
St-Gallen.

**ST-RAPHAËL**  
(France)  
n8695x-5827  
Hôtel Beau-Rivage, entièrement réparé, le mieux situé, plein midi, terrasse, jardin au bord de la mer. Omnibus à la gare. Ouvert toute l'année.  
COURSOLLE, propriétaire.

**Bons cafés à remettre**  
à GENÈVE  
[6185] excellentes situations, clientèle sérieuse et assurée. Remises de 3 à 12,000 fr. S'adr. à MM. Nicole & Nef, Corratier 18, Genève.

**CHOCOLAT**  
MEDAILLE D'OR  
L'Exposition Universelle, Anvers 1885  
S'adresser à l'Agence de publicité Haaseinstein & Vogler, Lausanne, sous G 13165 L.

**UN JEUNE HOMME**  
[6209] de 18 ans cherche à se placer comme commis dans un magasin de quincaillerie et métaux ou de denrées coloniales, connaissant l'une et l'autre des parties. Disponible de suite.  
S'adresser à l'Agence de publicité Haaseinstein & Vogler, Lausanne, sous G 13165 L.

**UNE JEUNE FILLE**  
[6240] de bonne famille, multilingue, cherche place dans une bonne famille, pour faire le ménage et la cuisine ou comme bonne d'enfants, auxquels elle pourrait enseigner un bon allemand. Prétentions modestes, par contre l'occasion d'apprendre la langue française désirée. — Offres sous chiffre H 3856 CZ, à l'Agence de publicité Haaseinstein & Vogler, Zurich.

**Grand Café-Brasserie à Vevey**  
[6207] à vendre maison d'habitation ayant café-brasserie avec grande cave et glacière. Conditions de paiement faciles. S'ad. au notaire Monod, à Vevey.

**Deux jeunes demoiselles**  
[6105] se rendant de Lausanne à Grenchen le 18 ou 19 décembre, se rendent heureuses de trouver une compagnie de route ayant un peu d'expérience.  
S'adresser sous chiffre F 12926 L, à l'Agence de publicité Haaseinstein & Vogler, Lausanne.

**ON CHERCHE**  
[6205] un représentant à la commission pour spécialités de produits laitiers. Adresser les offres à l'Agence de publicité Haaseinstein & Vogler, Genève, sous chiffre H 9343 X.

**MOUDON**  
[6243] A louer pour 1<sup>er</sup> février, Grand magasin et appartement de 8 pièces, maison Huguenin, rue du Temple, sur passage à gare. S'adr. au pro<sup>re</sup> Mottaz, Moudon.

**OLD**  
Only fashionable English tailors  
OLD  
G. CAUEN  
T. A. L. L. S.  
Sur mesure PANTALONS COMPLET 55.50 85.00  
ON DESIRE LOUER  
pour St-Jean 1892  
une campagne  
située aux environs de Neuchâtel, composée de 8 chambres, cuisine, caves et dépendances. Grand jardin d'agrément et jardin potager, arbres fruitiers, beaux ombrages. Vue splendide sur le lac et les Alpes. Pour les conditions et visiter l'immeuble, s'adresser aux initiales B. A. 128, poste restante, Neuchâtel. 6244

**ON CHERCHE**  
[6208] à placer de suite dans un bon atelier de ferblanterie.

**ON CHERCHE**  
[6218] On cherche à placer un jeune homme de 16 ans, grand et fort, comme apprenti

**ON CHERCHE**  
[6218] On cherche à placer un jeune homme de 16 ans, grand et fort, comme apprenti

**ON CHERCHE**  
[6218] On cherche à placer un jeune homme de 16 ans, grand et fort, comme apprenti

**ON CHERCHE**  
[6218] On cherche à placer un jeune homme de 16 ans, grand et fort, comme apprenti

**ON CHERCHE**  
[6218] On cherche à placer un jeune homme de 16 ans, grand et fort, comme apprenti

**ON CHERCHE**  
[6218] On cherche à placer un jeune homme de 16 ans, grand et fort, comme apprenti

**ON CHERCHE**  
[6218] On cherche à placer un jeune homme de 16 ans, grand et fort, comme apprenti

**ON CHERCHE**  
[6218] On cherche à placer un jeune homme de 16 ans, grand et fort, comme apprenti

**ON CHERCHE**  
[6218] On cherche à placer un jeune homme de 16 ans, grand et fort, comme apprenti

**ON CHERCHE**  
[6218] On cherche à placer un jeune homme de 16 ans, grand et fort, comme apprenti

**ON CHERCHE**  
[6218] On cherche à placer un jeune homme de 16 ans, grand et fort, comme apprenti

**ON CHERCHE**  
[6218] On cherche à placer un jeune homme de 16 ans, grand et fort, comme apprenti

**ON CHERCHE**  
[6218] On cherche à placer un jeune homme de 16 ans, grand et fort, comme apprenti

**ON CHERCHE**  
[6218] On cherche à placer un jeune homme de 16 ans, grand et fort, comme apprenti

**ON CHERCHE**  
[6218] On cherche à placer un jeune homme de 16 ans, grand et fort, comme apprenti

**ON CHERCHE**  
[6218] On cherche à placer un jeune homme de 16 ans, grand et fort, comme apprenti

**ON CHERCHE**  
[6218] On cherche à placer un jeune homme de 16 ans, grand et fort, comme apprenti

**ON CHERCHE**  
[6218] On cherche à placer un jeune homme de 16 ans, grand et fort, comme apprenti

**ON CHERCHE**  
[6218] On cherche à placer un jeune homme de 16 ans, grand et fort, comme apprenti

**ON CHERCHE**  
[6218] On cherche à placer un jeune homme de 16 ans, grand et fort, comme apprenti

**ON CHERCHE**  
[6218] On cherche à placer un jeune homme de 16 ans, grand et fort, comme apprenti

**ON CHERCHE**  
[6218] On cherche à placer un jeune homme de 16 ans, grand et fort, comme apprenti

**ON CHERCHE**  
[6218] On cherche à placer un jeune homme de 16 ans, grand et fort, comme apprenti

**ON CHERCHE**  
[6218] On cherche à placer un jeune homme de 16 ans, grand et fort, comme apprenti

**ON CHERCHE**  
[6218] On cherche à placer un jeune homme de 16 ans, grand et fort, comme apprenti

**ON CHERCHE**  
[6218] On cherche à placer un jeune homme de 16 ans, grand et fort, comme apprenti

**ON CHERCHE**  
[6218] On cherche à placer un jeune homme de 16 ans, grand et fort, comme apprenti

**ON CHERCHE**  
[6218] On cherche à placer un jeune homme de 16 ans, grand et fort, comme apprenti

**ON CHERCHE**  
[6218] On cherche à placer un jeune homme de 16 ans, grand et fort, comme apprenti

**ON CHERCHE**  
[6218] On cherche à placer un jeune homme de 16 ans, grand et fort, comme apprenti

**ON CHERCHE**  
[6218] On cherche à placer un jeune homme de 16 ans, grand et fort, comme apprenti

**ON CHERCHE**  
[6218] On cherche à placer un jeune homme de 16 ans, grand et fort, comme apprenti

**ON CHERCHE**  
[6218] On cherche à placer un jeune homme de 16 ans, grand et fort, comme apprenti

**ON CHERCHE**  
[6218] On cherche à placer un jeune homme de 16 ans, grand et fort, comme apprenti

**ON CHERCHE**  
[6218] On cherche à placer un jeune homme de 16 ans, grand et fort, comme apprenti

**ON CHERCHE**  
[6218] On cherche à placer un jeune homme de 16 ans, grand et fort, comme apprenti

**ON CHERCHE**  
[6218] On cherche à placer un jeune homme de 16 ans, grand et fort, comme apprenti

**ON CHERCHE**  
[6218] On cherche à placer un jeune homme de 16 ans, grand et fort, comme apprenti

**ON CHERCHE**  
[6218] On cherche à placer un jeune homme de 16 ans, grand et fort, comme apprenti

**ON CHERCHE**  
[6218] On cherche à placer un jeune homme de 16 ans, grand et fort, comme apprenti